

Après la ruine de Cuba...

L'invasion d'un pays par le capital étranger; la vente ou l'affermage pour un long terme de larges tranches du domaine public à des capitalistes du dehors; les concessions de tout genre consenties par des gouvernants complaisants à des gens de l'extérieur; l'exploitation désordonnée des ressources naturelles d'un jeune pays par des industriels et des brasseurs d'affaires d'ailleurs; à quoi tout cela peut-il aboutir, à quoi cela conduit-il un pays à la longue, — outre que cela réduit la masse à une dépendance économique de plus en plus grande, que cela fait de toute une classe de citoyens un prolétariat asservi, des gens de castes inférieures, pauvres et sans grand espoir de se libérer d'un servage humiliant, plus ou moins dissimulé?

Cuba et les événements récents de Cuba fournissent la réponse à tout cela, éclairent de façon crue les conséquences d'un régime qui ne nous est pas, ici même, tout à fait inconnu.

Les dépêches nous ont rapporté, en ces deux dernières semaines, l'effondrement violent et soudain du régime machadiste à Cuba, nous ont relaté les détails affreux des émeutes qui ont accompagné ou suivi la fuite de Machado vers Nassau. Ce qu'elles ne nous ont pas fait voir, ce sont les conditions économiques présentes de la république cubaine après des années de pénétration américaine dans l'île. Or, vers le temps même où Machado s'enfuyait pour sauver sa vie, où sa police assassine était elle-même trahie, abattue dans les rues, il a paru à Philadelphie, — ironie des choses, c'est là que s'est réfugiée pour un temps la famille de Machado, — une remarquable étude sur les conséquences de l'influence américaine à Cuba (*The Crime of Cuba*, par Carleton Beals). C'est un puissant réquisitoire contre la domination de l'or, de l'affairisme, de la haute banque des Etats-Unis à Cuba, pendant ces trente dernières années.

Du jour où les Espagnols quittèrent Cuba, les Américains s'y précipitèrent. Cuba avait de vastes ressources naturelles, un sol fertile, de belles plantations de canne à sucre, une main-d'œuvre peu exigeante dont les Espagnols avaient plus ou moins abusé. Mais Cuba n'avait pas de capitaux, guère d'argent. Les Américains du Nord en avaient. Il se fit là-bas ce calcul, que nous avons vu faire ailleurs: mieux valait développer vite l'île, avec du capital étranger, en tirant au plus tôt tout ce qu'il y avait à tirer, que de la laisser lentement prendre son assiette, monter par des degrés vers l'indépendance économique. Dès 1900, les Américains mirent le pied et la main à Cuba. Après trente ans de ce régime, où ont-ils conduit ce pays?

Laissons répondre Carleton Beals. Les Etats-Unis, dit-il, sont l'un des principaux facteurs de la ruine économique, de la dégradation matérielle et politique du peuple cubain. Ils ont tenu Cuba par la banque, l'industrie, le commerce, la finance. "Cuba est devenue leur fief économique. Depuis qu'elle a obtenu son indépendance de l'Espagne, Cuba s'est acheminée vers une décadence de plus en plus grande. Sous Estrada Palma, son premier président — le seul honnête qu'elle ait eu, — elle connut un bon gouvernement, le seul. Le pire président, le pire gouvernement qu'elle ait eus, ce fut avec Machado. Terre de prédilection des exploiters américains, Cuba est descendue au plus creux de l'abîme. La chasse aux profits a tellement appauvri les industries, corrompu les institutions cubaines que la poule aux œufs d'or est morte. La rapidité et l'étendue de la détérioration de Cuba ont été en raison directe de l'afflux dans l'île des capitaux étrangers, de leur domination." Jamais, ajoute Beals, jamais, sous le régime espagnol tant et si violemment dénoncé aux Etats-Unis, les Cubains n'ont été aussi pauvres, aussi démoralisés, aussi miséreux qu'en ces dernières années.

"Lors de la crise de 1922", écrit encore Carleton Beals, "J. P. Morgan & Co., la Chase National Bank, la National City Bank et des banques canadiennes qui leur étaient alliées (vers le même temps, elles plaçaient au Mexique, à Cuba, au Brésil des millions de l'épargne canadienne, comme si nous n'avions pas besoin de notre argent ici) prirent la haute main dans l'île, envahirent l'agriculture et les industries. De 1922 à 1933, ces banques affermèrent leur dictature. Les compagnies d'utilité publique passèrent dans leurs mains par l'entremise de l'Electric Bond & Share Company et de l'International Telephone & Telegraph Company, deux filiales de la maison Morgan. Ceux des chemins de fer cubains qui n'étaient pas aux Anglais tombèrent sous le contrôle du groupe Tarafa-Woodin-Rubens-Lakin-Rockefeller, étroitement lié à l'American Car & Foundry et à la National City Bank. La richesse de Cuba restée aux Cubains est inférieure à ce qu'elle était en 1895", — il y a presque quarante ans.

En même temps que les Américains achevaient la pénétration économique de Cuba, ils chargeaient la jeune république d'emprunts de tout genre, grâce au jeu de l'amendement Platt qui donne en réalité à Wall Street droit exclusif à la finance de l'île, d'après la constitution cubaine même. En 1902, Cuba n'avait pas de dette nationale. En 1923, elle devait déjà 140 millions de dollars à Wall Street. Depuis son émancipation, Cuba a dépensé un total de 2 milliards de dollars américains; ou elle n'a presque rien à montrer pour justifier une aussi folle dépense. A lui seul, Machado a emprunté, en apparence pour la république cubaine, 9 millions de la maison Morgan, 80 millions de la Chase National Bank; 42 autres millions sont allés à l'industrie sucrière cubaine, elle aussi ruinée. Le groupe de Machado et de ses amis s'est enrichi rapidement, — on sait là-bas ce que sont les pots-de-vin, — tandis que le public sombre dans la misère, la mendicité, le paupérisme, la dégradation physique et morale. Les photos dont s'illustre le livre de Carleton Beals sont, là-dessus, effroyablement probantes. L'instruction publique n'existe presque plus, malgré de somptueuses écoles qui sont vides, les masses populaires ne sont pas mieux préparées à des méthodes de gouvernement sensées et honnêtes qu'elles ne l'étaient au départ des Espagnols. "Our major purpose in Cuba has been profits, not justice", nous avons recherché à Cuba l'argent, jamais la justice. Le but principal du capitalisme américain dans l'île, ce fut d'en extraire les plus forts profits possibles, sans égard aux Cubains", écrit Carleton Beals.

Ce qui est bien pis, c'est que, jusqu'au régime Roosevelt, les présidents des Etats-Unis favorisèrent la domination de Cuba par les puissances d'argent de Wall Street, appuyèrent contre toute opposition possible l'oligarchie politico-financière des banquiers et des industriels américains. Une impitoyable dictature terrorista les adversaires, même constitutionnels, des gouvernants soutenus ou payés par Wall Street, musela la presse, établit partout une censure qui ne recula pas devant la suppression violente des critiques du régime. Les prévarications des gouvernants, le pillage des deniers publics, les dénis de justice, le meurtre organisé marquèrent de façon odieuse le régime Machado; et dire que c'est le maître-esprit de ce gouvernement concussionnaire et sanguinaire que l'on veut maintenant laisser entrer au Canada pour y vivre...

Ainsi Cuba, saignée à blanc, a son trésor à sec, des dettes écrasantes, une population ruinée, abrutée, pour avoir été taxée, exploitée, réduite aux pires besognes par l'étranger enrichi au détriment du pays. Et des années passeront avant que cette jeune république, à demi crevée sous le joug, puisse recouvrer un équilibre un tant soit peu stable, — si jamais elle y peut parvenir, car l'étranger restera maître, — à moins de confiscations en bloc, impossible à exécuter, — du fond immobilier de

Chronique

Il y a bien une couple de mois, nous trouvons ces lignes sous la signature d'un fonctionnaire fédéral: "Autrefois Israël Tarte, Pierre-Evariste Leblanc et Arthur Danseur ne cessait de répéter aux jeunes qui faisaient école autour d'eux: "Collectonnez avec soin vos découpages de journaux. Je ne changerai pas mes "scrap-books" pour toutes les bibliothèques". L'hon. Arthur Sauvé est un de ceux qui ont entendu et suivi ce conseil, et c'est à ses scrap-books qu'il attribue aujourd'hui une grande partie de ses succès dans la vie publique. Cela n'a-t-il pas été confirmé lors de la célébration du 25e anniversaire de vie parlementaire du ministre des Postes?"

Cette citation nous semble juste et comporte au moins un conseil précieux. Mais ces lignes nous ont immédiatement rappelés ces autres d'un article sur le journalisme paru dans un de nos hebdomadaires: "Il faut lire en prenant des notes et il faut un fichier. Attention cependant aux fichiers inutiles et encombrants. J'ai connu des gens qui n'étaient plus qu'une fiche vivante, qui n'agissaient et ne lisaient plus qu'en fonction de leurs fiches. Obsession dangereuse et desséchante."

Fiches, scrap-books, découpages de journaux, dossiers: tout cela est très proche parent pour ceux qui sont initiés. Pour notre part, nous croyons connaître quelques-uns de nos auteurs et quelques-uns de nos journalistes de Chicoutimi à Edmonton, et il nous reste à faire connaissance avec l'oiseau rare affligé de cette "obsession dangereuse et desséchante". Leur défaut est plutôt de ne pas collecter assez de notes. Qui diable, l'auteur de ce paragraphe a-t-il voulu attraper? A-t-il voulu dire que les nombreux journaux que M. Heroux parcourt étaient "inutiles et encombrants"? Pourtant, ils en font l'homme peut-être le mieux renseigné sur tous nos groupes des deux côtés de la frontière. A-t-il voulu se moquer du nouveau directeur du Droit, M. Gauthier, à cause de ses nombreux dossiers qu'il ne se fatigue pas de constituer et desquels il tire la matière d'articles solidement documentés? Mais qui donc a-t-on voulu attraper? Ce ne serait pas ce chroniqueur municipal qui vient de mourir et dont on a écrit: "On l'a vu classer avec méthode tous documents, notes, photos et autre matériel de guerre journalistique qui eussent pu servir à l'élaboration d'une nouvelle. C'était la grande qualité de Rodier d'être toujours prêt."

N'est-ce pas en effet la grande qualité d'un bon journaliste, surtout s'il veut remuer des idées, d'être toujours prêt? Et qui peut l'être à moins de se documenter. Il ne faut pas se fier à sa mémoire à notre époque où tant de bagatelles sollicitent notre attention et où les choses grosses de conséquences se présentent d'abord généralement sous des dehors anodins. C'est le cas de répéter le vers de Longfellow: "And things are not what they seem".

A l'heure actuelle où il y a tant de désœuvrés, on ne saurait trop conseiller, surtout aux jeunes qui viennent de terminer leurs études, de s'intéresser à certaines questions et de se documenter au jour le jour dans les journaux et dans les revues. Sans devenir "une fiche vivante", ils seront surpris de la documentation qu'ils auront accumulée; et, au lieu d'être l'écho des idées des autres, le moment viendra où ils émettront des vues bien au point et originales parce qu'ils posséderont bien leur sujet, ce qui ne peut être une "obsession dangereuse et desséchante". Multipliez les collectionneurs de coupures, et vous multipliez les soutiens des journaux à idées et des journaux indépendants.

De nos jours les quotidiens abondent de questions qui pourraient donner lieu à des études intéressantes si elles étaient traitées en vue de servir notre groupe ethnique. Nous aurons peut-être ici l'occasion de préciser notre pensée et d'indiquer quelques-unes de ces questions. Signalons en passant l'île, de ses ressources naturelles, de tout ce qui aurait pu profiter aux Cubains et à Cuba seuls.

Nous aussi, nous avons, depuis trente ans, vendu ou affermé une partie de nos ressources naturelles à des étrangers. Nous leur avons permis d'élever chez nous des villes industrielles soustraites au régime du droit public ordinaire. Nous avons multiplié les concessions de tout genre à des compagnies canadiennes de nom, parce qu'incorporées à Québec ou à Ottawa, avec des conseils d'administration où figurent des noms canadiens. Ce sont au fond simples filiales de trusts et de cartels américains. Nous avons même consenti à faire disparaître, à noyer des paroisses agricoles pour l'avantage d'industries étrangères exigeantes, servies en hauts lieux par des hommes publics, des politiciens, des députés, des hommes de loi bien rémunérés. Forêts, chutes d'eau, mines, industries, où que nous nous tournions, nous voyons l'étranger presque maître exclusif, le Canadien manoeuvrer, ou commettre, ou simple contremaître, ou comme écran. Si nous n'avons pas fait toutes les fautes de Cuba, nous avons commis ou laissé commettre maintes erreurs. Cela explique en partie pourquoi nous ne sommes plus guère chez nous, dans telle ou telle industrie, dans telle ou telle région, pourquoi les terres se désertent, pourquoi grandit le prolétariat.

L'asservissement économique de Cuba aux Américains et ses conséquences inéluctables nous feront-ils réfléchir? En tirerons-nous d'utiles leçons? Saurons-nous réagir avec calme, avec fermeté, secouer nos gouvernants? Il en est grand temps. Après demain, que nous resterait-il?

Georges PELLETIER

Le Canada signe l'accord sur le blé avec vingt pays (Voir page 3)

sant qu'il faut songer à préparer des successeurs aux patients chercheurs de la petite histoire comme E.-Z. Massicotte. Celui-ci n'est pas éternel, qui le remplacera?

Mais de grâce, qu'on ne s'arrête pas seulement à faire de la documentation politique et, ce qui est pis, de la documentation de partiisan. Sans doute, elle peut offrir de l'intérêt. Ainsi, ceux qui ont consacré les détails d'une certaine assemblée à Saint-Laurent qui fut le commencement de la fin de Médéric comme maire, peuvent se demander, en analysant le déploiement du 1er mai ou manège militaire, si l'on ne préparait pas une candidature à la mairie. Mais, laissons l'avisier suprême de la Fédération à se retrancher et prouvons que l'on peut avoir bien du plaisir à consulter ses découpages, que ce n'est pas "une obsession desséchante".

La Patrie, le 27 juin, les 8, 11, 13 et 15 juillet entre autres, en avait contre le Devoir: c'était un à-côté du refrain "Prenez-moi ours". Pourtant, elle disait en premier: "Montréal le 21 août 1926: 'Ils (nos compatriotes) connaissent le tabac, ainsi qu'ils disent eux-mêmes, avec un instinct qui les trompe rarement, ils distinguent merveilleusement entre les accents d'une conviction sincère et les déclamations d'une tartuferie intéressée.'"

Le 28 juin, mécontente du Devoir, elle défendait le coût du charbon gallois. Et pourtant, elle disait en premier-Montréal le 30 juillet 1926: "... Pascal lui-même l'a dit: Le peuple a en général le jugement sain. Il n'est pas aussi facile que quelques-uns le pensent de lui faire prendre des vessies pour des lanternes."

La Patrie disait encore en rédaction le 7 septembre 1926: "Il n'y a rien, en effet, qui répugne davantage à l'honnêteté foncière du Canadien français qu'un visage à deux faces."

Mais, au fait, la Presse et la Patrie, n'est-ce pas les deux faces d'un même visage?

LE CYNIQUE

Bloc-notes

Lui non plus

Lui, en l'espèce, c'est le *Calgary Herald*, un quotidien de l'Alberta, du pays même de M. Bennett. Et ce dont il ne veut pas plus que beaucoup d'autres, c'est de l'immigration, même britannique, dont on nous parle depuis quelque temps.

Dans son numéro du 17 août, il commentait la récente, et déjà fameuse, déclaration du procureur général de l'Ontario, M. Price.

Après avoir noté que M. Price a fait l'éloge du Canada, ce dont il le félicite, il ajoute:

Mais quand il suggère que le Dominion est prêt à absorber dans les prochains vingt-cinq ans des millions d'immigrants britanniques, il permet sagement à son enthousiasme de l'empêcher sur son sens commun.

Ni maintenant, ni avant que nous soyons sortis de cette dépression économique mondiale, le Canada ne sera en état d'absorber les immigrants, même par quantités de milliers, pour ne pas parler du tout de millions. Même si ces immigrants britanniques étaient financièrement appuyés pendant un certain nombre d'années par les fonds de chômage britanniques, comme il a été proposé, ce ne serait pas chose prudente pour le Canada, en ce moment, que de leur ouvrir ses portes. Il subsiste encore, quant à l'avenir, trop d'incertitudes pour justifier quelque magnifique geste d'optimisme de ce genre.

On notera que le *Calgary Herald* va plus loin, ou du moins est plus précis, que la plupart des journaux que nous avons déjà cités. Même si les immigrants britanniques

qua devaient être financièrement appuyés par leur congénères d'outremer pendant plusieurs années, il estime que ce ne serait point chose prudente pour le Canada que de leur ouvrir ses portes en ce moment.

Le *Calgary Herald* vit au pays de l'immigration intense. Il doit en connaître autant que personne les conséquences réelles; et l'on voit qu'il n'est ni enthousiaste ni optimiste.

Pour les fils du sol

Le *Calgary Herald* ne se contente pas de marquer que, même dans certaines conditions, qui pourraient paraître particulièrement favorables à plusieurs, il ne serait point prudent d'ouvrir nos portes aux immigrants britanniques, il précise qu'il faudrait d'abord s'occuper des fils du sol.

Et, comme il a été dit précédemment, ajoute-t-il, s'il est question en ce moment de quelque projet d'établissement financier quelconque, de projet où des fils de citoyens canadiens sont désireux de s'établir sur la terre, mais en sont empêchés par le manque de fonds, on devra d'abord s'occuper d'eux et de leurs besoins.

Il termine, du reste, par un conseil aux Britanniques.

L'un de nos confrères de l'Est suggère, dit-il, que, s'il existe de la part des autorités et des financiers britanniques une disposition à placer de l'argent dans l'établissement au Canada de Britanniques convenables qui reçoivent maintenant des secours, ils feraient mieux d'enoyer cet argent au Canada pour y être placé dans des entreprises industrielles ou autres, avec de plus grandes chances de profits pour eux et d'avantages permanents pour le Canada.

En bref, envoyez-nous votre argent, si vous voulez, mais gardez votre monde!

Pas un journal canadien de langue française n'aurait évidemment voulu prendre la chose sur ce ton.

Ces deux pages

On trouvera, à l'intérieur du journal, deux nouvelles pages entièrement consacrées au sud-ouest de Montréal. C'est l'une des preuves de la vive activité que manifeste, sous la direction de M. Taillon, les comités paroissiaux, aujourd'hui groupés en fédération régionale, des comités de lecteurs du *Devoir* du sud-ouest de Montréal. Ceux-ci n'ont pas voulu que les vacances même pussent interrompre leur effort. Ils espèrent que leur exemple stimulera leurs camarades des autres régions, incitera ceux-ci à le vouloir imiter et, s'il se peut, dépasser.

Nous disons couramment à nos lecteurs: Halez avec ceux qui hantent avec le *Devoir*, encouragez ceux qui nous encouragent... Il va de soi que nous espérons que nos amis du sud-ouest mettront vigoureusement en pratique ce conseil et qu'ils tiendront à encourager les marchands de la région qui, cette fois-ci comme le mois dernier, ont bien voulu encourager le *Devoir*. C'est le temps de haler ensemble.

O. H.

Carnet d'un grincheux

Ces Gaspésiens qui semèrent des clous sur les routes de leur pays avaient-ils entendu dire que la Gaspésie est le clou du tourisme canadien?

Pourquoi le pain à la hausse? Parce que le trust du pain a vidé l'Atlantique sur ses valeurs?

Machado voudrait habiter Montréal. N'avons-nous pas assez de nos politiciens sans abriter ceux de Cuba qui ont mal tourné? Et si les Cubains viennent le traquer ici, de quoi aurons-nous l'air?

Tel qui craint les élections de 1934 pense au Sénat plus tôt et s'apaise.

M. Gobeil trouvera que le démenti de M. Lavergne goûte plus le poivre que la confiture.

"La Presse Publishing Co." "La Patrie Publishing Co." Notre presse est bien française.

Pourquoi Machin se place-t-il toujours à gauche quand les photographes des journaux "posent" un groupe? Voyez les légendes des illustrés: elles se lisent d'ordinaire ainsi: "A commencer par la gauche, on voit..."

La "Patrie" d'hier a déplacé de Paris le R. P. Sanson, de l'Oratoire, pour l'amener à l'Oratoire, Saint-Joseph. Puissance de la "Presse" numéro 2.

PAMPHILE

LUNDI: Le "Devoir" publiera une lettre de M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France: "En France: Deux congrès — Le congrès et la crise du parti socialiste — Evolution et Révolution — Nationalisme et Internationalisme — Renaudet et Blum — Le congrès du Syndicat national des Instituteurs — Antimilitarisme et anticléricalisme

En marge d'une exposition

L'art au service de la liturgie

On a commencé un peu partout dans le monde — sous l'impulsion du Pape Pie XI et de ses prédécesseurs immédiats — un grand mouvement de restauration de l'art religieux.

Les résultats magnifiques déjà obtenus par les apôtres de cette restauration — en particulier par le bénédictin-architecte de l'Abbaye de Solesmes, Dom Bellot — font prévoir que l'art religieux aura connu au XXe siècle ce que l'on peut appeler son *Epoque liturgique*.

La restauration de l'art religieux ne vient pas à son heure, elle vient en retard: on a voulu, pendant trop longtemps, asservir la liturgie à l'art; pendant trop longtemps les architectes des temples religieux ont accoutumé de considérer la liturgie comme accessoire alors que, normalement, celle-ci eût dû guider leurs plans.

En examinant les croquis et devis de plusieurs monuments religieux modernes, exposés cette semaine au Grand Séminaire de Montréal, l'on a pu constater que les nouvelles formules d'art adoptées par Dom Bellot et ses disciples savent donner lieu à des réalisations étonnantes, splendides même.

On peut objecter que l'esprit liturgique pur et simple ne s'adapte pas à la construction moderne. C'est faux. Le sanctuaire vraiment liturgique, par sa sobriété même, est ce qui convient le mieux au style nouveau adopté par l'architecture religieuse. Cette sobriété ne met que plus en valeur les fantaisies audacieuses que peuvent se permettre nos architectes modernes, grâce à l'emploi de matériaux inconnus des anciens maîtres.

Il faut se réjouir de l'orientation nouvelle imprimée à l'art religieux. L'Epoque gothique a vécu: elle nous a laissés des monuments qui témoignent du génie des artistes qu'elle a produits. Il n'est pas question pour nos architectes de renier une des époques les plus glorieuses qu'ait connues leur art, mais il leur est bien permis de vouloir s'en affranchir. En suivant les chemins battus par leurs devanciers, ils ne pourraient qu'imiter alors que le rôle de l'architecte est d'interpréter et de créer. Nos artistes modernes ont donc parfaitement raison de ne pas imiter les anciennes cathédrales gothiques, ils ont raison d'interpréter le gothique à leur manière, ils ont surtout raison de créer un style absolument neuf dans lequel puisse se refléter l'âme d'une époque.

Nous devons conserver avec un soin jaloux les somptueuses cathédrales que nous a laissées l'Ecole gothique: elles sont et resteront des chefs-d'œuvre incomparables. Mais, malgré son caractère émouvant, malgré ses tours et ses portails grandioses, l'église gothique de jadis ne saurait plus cependant nous convenir. Il faut autre chose à notre siècle de lumière et de couleur. C'est ce qu'ont compris les artistes en créant l'église moderne.

L'église moderne convient parce qu'elle s'adapte admirablement à nos nouvelles façons de vivre et de sentir, parce qu'elle s'affranchit de toutes les splendeurs inutiles — qui fascinent les yeux et distraient l'esprit. L'église moderne convient parce qu'elle a remplacé les lourdes verrières chargées de saints qui obstruaient la lumière, par des fenêtres claires et spacieuses qui laissent pénétrer à flot le soleil; elle convient parce qu'elle a renvoyé aux salles d'opéra ou de concert les encombrants lustres de cristal et s'est contentée de dissimuler dans les voûtes des zones de lumière qui baignent doucement le temple.

L'église moderne plaît parce qu'elle s'est débarrassée de ses colonnes enchevêtrées, de ses voûtes multipliées, de ses statues juchées. Elle plaît parce qu'elle a substitué à la toile ornementale, au faux marbre, au plâtre fade, et à tous les matériaux *faux* prisés au siècle dernier, du vrai bois, de la vraie pierre, du vrai marbre, du vrai fer forgé.

L'église moderne doit devenir la formule de l'avenir, non seulement parce qu'elle convient mieux à notre époque, mais surtout à cause de la place prépondérante qu'elle accorde à la liturgie, — et c'est ce que l'on doit admirer le plus en elle.

Les changements apportés dans le style religieux du corps même de l'église moderne ne sont rien si on les compare aux changements radicaux apportés dans le sanctuaire. C'est au sein même du sanctuaire qui s'étaient glissés les plus nombreux abus. L'esprit liturgique avait été chassé du sanctuaire par le mauvais goût et par le clinquant. Certains temples religieux ressemblaient à des sortes de *caravansérails* dans lesquels le sanctuaire

Les livres

Canadien

(Par M. Wilfrid BOVEY)

M. Wilfrid Bovey vient de publier, chez Dent — London, Toronto & Vancouver — un livre qu'il intitule: *Canadien — A Study of French Canadians*.

L'éditeur, dans une notice qui a précédé la publication du livre, informe le public québécois de langue française que M. Bovey est à la fois lieutenant-colonel et directeur des relations extérieures de l'Université McGill; qu'il est président de la Société canadienne des arts et métiers du terroir, membre du comité consultatif de l'Union catholique des cultivateurs; qu'il s'intéresse beaucoup à notre économie rurale et qu'il a des amis parmi les industriels, les musiciens, les auteurs et le monde artistique du Canada français.

Par son livre même, de la première à la dernière page, M. Bovey justifie pleinement tous ces titres qu'on lui attribue. En tant que lieutenant-colonel par exemple, il dédie son ouvrage à deux soldats canadiens, morts tous deux dans les Flandres, sur les champs de bataille de Passchendaele. Les pages qu'il a écrites sur les Canadiens de langue française démontrent qu'il les connaît, qu'il compte à la vérité des amis dans tous les groupes qu'énumère son éditeur. Et ces gens, parmi lesquels il compte tant d'amis, il les traite avec beaucoup de sympathie, sans doute pour ne pas perdre leur amitié.

Après avoir lu la première partie de son livre, consacrée à la mise en scène géographique et historique: *Geographical and Historical Backgrounds*, on est porté à se demander s'il n'est pas délibérément trop flatter à notre endroit. Il est en tout cas certains défauts ou certains travers de notre race qui n'ont pu échapper à l'examen attentif d'un homme aussi perspicace que M. Bovey. C'est que celui-ci comprend sans doute que toute vérité n'est pas bonne à dire sur le compte du prochain, qu'il vaut mieux laisser au prochain lui-même le soin d'en faire la découverte.

La même impression se continue du reste jusqu'à la fin de l'ouvrage. M. Bovey veut être sympathique, extrêmement sympathique, et il l'est. On ne saurait d'ailleurs lui en faire un grand reproche, car il explique lui-même, dans une brève préface, qu'il n'a pas l'intention d'épuiser le sujet qu'il a choisi, que son ouvrage veut être strictement objectif et pas du tout subjectif. Il répète à maintes reprises qu'il ne veut pas être *critical*. Il n'expose donc que des faits, ne portant que de très rares appréciations. Et son exposition de faits, encore une fois, vise-t-elle à être sympathique.

Du nouveau pour les Anglo-Canadiens

De toutes les choses qu'il constate et qu'il expose, il n'y en a pas beaucoup qui n'aient été déjà constatées par des Canadiens de langue française et exposées par ceux-ci à leurs compatriotes. Il est bon cependant que ces mêmes choses soient maintenant dites, en anglais, à nos compatriotes anglo-canadiens, par un de leurs. M. Bovey est tout à fait qualifié pour se charger de cette tâche. Son livre, publié chez Dent — London, Toronto & Vancouver — a certes des chances d'atteindre un public plus nombreux que s'il avait été écrit en français.

Canadien et "Canadien"

Le titre même du livre: *Canadien*, écrit à la française, a comme une saveur de restitution ou de réparation.

Déjà sous le régime français, les "habitants" de la Nouvelle-France, M. Bovey le rappelle à propos, avaient pris le nom de Canadiens pour se différencier des Français venus de France. Après la cession, les Canadiens de langue française furent pendant de longues années les seuls à se prévaloir du titre de canadien. Les nouveaux venus étaient des Anglais ou des Ecossais. Nos pères seuls se donnaient pour Canadiens.

Aujourd'hui encore, quoique la désignation *Canadien* se soit généralisée, les Canadiens français ne sont-ils pas les plus Canadiens de tous les Canadiens, les seuls Canadiens qui, en tant que groupe, ne se reconnaissent pas d'autre patrie que le Canada? C'est la proposition offerte par M. Bovey, dès

(Suite à la neuvième page)

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HARBOUR 1241*

En page 2: Suite de l'étude du R. P. Fortuné, O.M.C., sur Malte, son histoire et la question des langues.

Demain: DIMANCHE, 27 AOUT 1933.
12e dim. ap. PENTE. Du dim., semid.
Lever du soleil, 5 h. 14.
Coucher du soleil, 6 h. 49.
Coucher de la lune, 9 h. 46.
Pleine lune, le 30 à 22 h. 28 m. du soir.
Dernier quart, le 22, à 10 h. 55 m. du soir.
Nouvelle lune, le 21, à 0 h. 54 m. du matin.
Premier quart, le 28, à 5 h. 19 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU
MAXIMUM 75 MINIMUM 61
Aujourd'hui maximum 75.
Même date l'an dernier 89.
Minimum aujourd'hui 67.
Même date l'an dernier 61.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.30. 11 heures a.m. 29.33.
Midi 29.35.
Chiffres fournis par M. STANISLAS M.-R. de
Météor. 1610 St-Denis, Montréal.

La signature de l'accord sur le blé

Vingt et un pays ont signé à Londres, il y a quelques heures — L'Argentine signera plus tard — La Turquie et le Portugal ne signeront pas

Londres, 26 (S.P.A.) — Les délégués de 21 pays ont signé, il y a quelques heures, l'accord négocié à la conférence mondiale sur le blé. Ces 21 pays sont: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, la Russie, la Tchécoslovaquie, la Suède, la Suisse et la Yougoslavie, ainsi que trois des quatre principaux exportateurs: l'Australie, le Canada et les Etats-Unis.

Le délégué de celui des quatre principaux exportateurs qui n'adhère pas encore à l'accord, l'Argentine, a déclaré qu'il n'avait pas l'autorisation de signer mais qu'il pouvait annoncer que son pays signerait plus tard.

La Turquie et le Portugal ont déclaré qu'ils ne signeront pas l'accord. Les délégués du Danemark, de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie ont dit qu'ils ne pouvaient pas signer parce qu'ils avaient été envoyés à la conférence en qualité d'observateurs. On croit que la plupart de ces pays signeront l'accord plus tard.

Trente et un pays étaient représentés à la conférence. Les signatures restent 15 jours libres de biffer leurs signatures.

On sait qu'un des principaux articles de l'accord limite à 560 millions de boisseaux les exportations globales des principaux exportateurs en 1934-1935. Le contingent du Canada n'est pas fixé, mais il équivaudra au volume que ce pays exporterait sans l'accord, paraît-il. Au point de vue canadien, le principal avantage de l'accord sera de fournir l'assurance d'un débouché.

Les pays danubiens ont, comme la Russie, refusé d'adhérer à l'accord destiné à restreindre de 15 pour 100 les emblavures de 1934-1935.

Au Canada

Ottawa, 26 (S.P.C.) — Le Canada moissonne en moyenne 450 millions de boisseaux de blé, mais cette année il n'en moissonnera probablement que 250 millions de boisseaux. Sa consommation moyenne est de 180 millions de boisseaux. Il lui reste 195 millions de boisseaux de la moisson précédente. Grâce à la médiocrité exceptionnelle de

L'adhésion de chaque foyer

Une formidable campagne commencera lundi aux Etats-Unis

Washington, 26 (S.P.A.) — Le plan de relèvement économique des Etats-Unis subira bientôt une épreuve décisive. Lundi en effet commencera une formidable campagne pour obtenir l'adhésion de chaque foyer et pour persuader les consommateurs de faire sans tarder tous les achats possibles.

Tout en s'efforçant d'aplanir les difficultés qui retardent l'adoption d'échelles de salaires et d'heures de travail par les industries de la houille bitumineuse et de l'automobile, l'application en chef des mesures de relèvement industriel, M. Hugh S. Johnson, participe aux préparatifs de la campagne. On croit que l'échelle de l'industrie de l'automobile sera bientôt adoptée. Quant à l'industrie de la houille bitumineuse, rien encore ne permet de prévoir quand elle adhèrera au plan.

Mort du R. P. Gonzalve Proulx

L'ancien provincial des Dominicains est décédé au Japon, d'une attaque de paralysie, à l'âge de 47 ans

Le R. P. Gonzalve Proulx, ancien provincial des Dominicains, est mort à Sendai, Japon, à la suite d'une attaque de paralysie survenue au cours des dernières heures de la conférence. Le secrétaire d'Etat pour l'Agriculture, M. Henry Wallace, doit annoncer aujourd'hui même la mesure dans laquelle les producteurs américains de blé devront restreindre leurs emblavures pour obtenir des allocations. Il est certain que les chiffres de l'accord détermineront cette mesure.

M. Wallace a déjà laissé entendre que la réduction des emblavures aux Etats-Unis dépassera peut-être celle des emblavures de tout autre pays.

En Argentine

Buenos-Ayres, 26 (S.P.A.) — Des négociants en blé sont d'opinion que l'accord négocié à Londres ne sera pas avantageux pour l'Argentine s'il ne porte pas le prix du blé à plus de 8 pesos le quintal (environ 80 cents, monnaie canadienne, le boisseau), ce qui constitue une augmentation de 25 pour cent relativement au prix actuel.

La nouvelle de la négociation de l'accord a causé une faible hausse du prix du blé à Buenos-Ayres: environ trois dixièmes de cent le boisseau.

A Stanstead et à Saint-Jérôme

Ce soir à Stanstead, M. John T. Hackett, député à Ottawa, parlera à ses électeurs. Les autres orateurs seront MM. les ministres H. H. Stevens, W. A. Gordon, R. J. Manion et Maurice Dupré.

Demain après-midi à Saint-Jérôme, parleront M. Alfred Duranseau et M. André Fauteux, sous les auspices de l'Association conservatrice de Terrebonne.

Demain à St-Hyacinthe

Demain après-midi, à Saint-Hyacinthe, le sénateur Lawrence Wilson recevra le titre de citoyen honoraire de la ville et on dévoilera une plaque à la mémoire d'Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province.

Une entente sur le lait

Québec, 26 (D.N.C.) — Le comité conjoint composé des représentants des laiteries, des petits laitiers associés et des petits laitiers indépendants, a signé hier au Parlement, sous la présidence de M. Henri Bois, président de la commission de l'industrie laitière, une entente satisfaisante à été conclue, avons-nous appris, mais rien ne sera dévoilé avant que chacune des parties intéressées ait donné son assentiment.

Greffier pour Pontiac

Québec, 26 (D.N.C.) — Le cabinet provincial qui siègeait mercredi dernier sous la présidence de M. L.-A. Taschereau, a choisi M. Edwin MacMahon comme greffier de la Cour du magistrat pour le district électoral de Pontiac. Le nouveau titulaire demeure à Châteauguay. Sa nomination a été sanctionnée hier par le lieutenant-gouverneur qui a signé l'arrêté ministériel.

Biens confisqués en Allemagne

Berlin, 26 (S.P.A.) — Le gouvernement a confisqué les biens de 33 exilés politiques, dont plusieurs d'origine israéliite, qu'il accuse d'avoir commis à l'étranger des crimes contre l'Etat. Parmi les exilés ainsi frappés, il y a l'ex-chancelier Philipp Scheidemann, M. Rudolph Breitscheid, ex-député au Reichstag; les écrivains Lion Feuchtwanger, Heinrich Mann et Ernst Toller; les journalistes George Bernhard, Alfred Kerr, Friedrich Stampfer et Helmut von Gerlach. On leur a aussi enlevé leur titre de citoyens allemands.

Azana veut démissionner

Madrid, 26 (S. P. A.) — Le premier ministre Azana a mené de démissionner si les députés ne montrent pas plus de zèle pour assister aux séances du Parlement.

Le jubilé d'or du R. P. B. Lecavalier

Demain, à l'église de ville Saint-Laurent, le R. P. Benjamin Lecavalier, C.S.C., célébrera son jubilé d'or sacerdotal. Il chantera la grand'messe paroissiale. Le R. P. Elphège Hébert, C.S.C., donnera le sermon. Un banquet sera servi au collège de Saint-Laurent.

Acquittement du notaire Blanchard

Le juge Monet a acquitté le notaire J. A. Blanchard de l'accusation d'homicide involontaire relativement à la mort de Thomas Harley, frappé par l'auto de l'accusé, rue Wellington, à Verdun.

Le prix du pain

La rumeur qui voulait que le prix du pain fût haussé lundi n'est pas fondée. On s'attend à une hausse, mais celle-ci ne se produira pas vraisemblablement avant septembre. Cette hausse sera probablement d'un sou par pain de 24 onces.

Réception Bennett au parc LaFontaine

On projette de faire une réception populaire au parc LaFontaine, jeudi soir prochain, à M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, à l'occasion de son retour d'Angleterre. Cette réunion populaire aurait lieu immédiatement avant le banquet que donnera le même soir, à 8 heures et demie, à M. Bennett, le Board of Trade de Montréal.

Québec et les Juifs

Québec, 26 (S.P.C.) — Le conseil municipal a passé une résolution hier soir, par laquelle il demande à M. W.-A. Gordon, ministre de l'Immigration, de refuser l'admission au Canada des Juifs chassés d'Allemagne par Hitler. Cette résolution a été proposée par l'échevin Rodolphe DeBlois, C.R., et appuyée par l'échevin Arthur Drolet.

Hawks survolait Sioux-lookout à 3 h. 25 ce matin

(Dernière heure)
Winnipeg, 26 (S.P.C.) — L'aviateur Frank Hawks, en route de Vancouver pour Québec, a survolé Sioux Lookout, à 3 h. 25, ce matin.

Sioux Lookout est à 350 milles à l'est de Winnipeg. Hawks avait donc fait 1,200 milles en 7 h. et 25 m., soit plus de la moitié de la distance de 2,365 milles entre Vancouver et Québec.

Nominations franciscaines

Les gardiens et les assistants-gardiens des douze maisons du Canada, les curés des paroisses et les titulaires d'autres postes

Le chapitre des Franciscains de la province du Canada a commencé à siéger mardi et vient de se clore en rendant publiques les nominations des gardiens et assistants-gardiens des douze diverses maisons franciscaines au Canada ainsi que les curés de leurs paroisses et les titulaires d'autres postes.

Le Devoir avait annoncé en premier mardi les noms du nouveau provincial et des définitifs. Nous les réitérons aujourd'hui afin de donner la liste complète des élections et nominations. Le chapitre s'est tenu au couvent de la Resurrection, boulevard Rosemont, sous la présidence du très révérend Père Emmanuel Van Berlo, ex-provincial de Belgique et délégué du ministre général de l'Ordre de Saint-François au Canada.

Voici la liste des élections et nominations:

Provincial et définitifs

Le R. P. Georges-Albert Laplante devient provincial et succède au R. P. Ambroise Leblanc dont le terme est expiré. Ce dernier prend le poste de custode ou de vice-provincial et remplace le R. P. Ferdinand Coiteux. Les nouveaux définitifs sont les RR. PP. Simon Archambault, David Beauregard, Zénon Fontaine et Léopold Boiteau.

Les gardiens

Montréal-Ouest: R. P. Ferdinand Coiteux.
Montréal-Est: R. P. Norbert Bettez.

Québec: R. P. Louis-Joseph Bouchard.
Trois-Rivières: R. P. Paul-Eugène Trudel.

Sorel: R. P. Narcisse Gagnon.
Sherbrooke: R. P. Joseph-Alfred Wolfe.

Tobique: R. P. Sylvestre Beaudet.
Edmonton: R. P. Martin Diétrich.

Ottawa: R. P. Eugène-Marie Pelletier.
Châteauguay-Bassin: R. P. Marcel-Marie Dugal.

Regina: R. P. Célestin-Joseph Demers.
Vancouver: R. P. Boniface Heidmeier.

Les assistants-gardiens

Montréal-Ouest: R. P. Stanislas Ferland.
Montréal-Est: R. P. Marie-Emile Auger.

Québec: R. P. Bertrand St-Pierre.
Trois-Rivières: R. P. Cléophas Chailifoux.

Sorel: R. P. Alexis Auger.
Sherbrooke: R. P. Joseph-Hermann Poisson.

Tobique: R. P. Raymond-Pennafort Willey.
Edmonton: R. P. André-Marie Godmer.

Ottawa: R. P. Eusèbe Meunier.

Autres fonctions

Maitre des novices, R. P. Simon Joseph Archambault; maitre des clercs à Québec, T. R. P. Ambroise Leblanc; maitre des clercs à Rosemont, R. P. Zénon Fontaine; curé à Notre-Dame des Sept-Allègres aux Trois-Rivières et assistant-gardien: R. P. David Beauregard; vicarier à la paroisse de Notre-Dame des Sept-Allègres: les RR. PP. Ludolphe Avotte, Jean-Baptiste Langlois et Samuel Côté; curé à Nord-Edmonton et assistant-gardien: R. P. Hyacinthe Workman; recteur de l'église-desserte à Châteauguay-Bassin, R. P. Tharcisus Bouchard; directeur des retraites fermées à Châteauguay-Bassin, R. P. Marcel-Marie Dugal; secrétaire provincial, R. P. Marie-Albert O'Neill; secrétaire privé du T. R. P. Provincial, R. P. Archange-M. Godbout; recteur des Collèges Séraphiques des Trois-Rivières, R. P. Léopold Boiteau; de Sorel, R. P. Narcisse Gagnon; d'Edmonton, R. P. Jean-Capistran Gayer; commissaire provincial du Tiers-Ordre, R. P. Stanislas Ferland.

49 morts aux Etats-Unis

New-York, 26 (S.P.A.) — Les tempêtes qui ont balayé la côte de l'Atlantique ont causé 49 morts et les inondations se continuent au nord de New-York et de la Caroline.

Congrès panaméricain

Washington, 26 (S.P.A.) — Le gouvernement de l'Uruguay a invité officiellement les autres républiques au congrès panaméricain qui doit être tenu à Montevideo, le 3 décembre.

Hawks est en route pour Québec

Parti à 5 h. 21 de Vancouver, hier après-midi, l'aviateur comptait déjeuner à Québec ce matin

Vancouver, 26 (S. P. C.) — Le capitaine Frank Hawks est parti de Vancouver hier après-midi à 5 h. 21 (heure du Pacifique) pour entreprendre la première envolée trans-Canada sans escale. Le maire Louis-D. Taylor, de Vancouver, et l'échevin W. J. Twiss, président du comité de l'Aérodrome municipal, assistaient au départ de Hawks. Les conditions atmosphériques étaient excellentes lorsque le lieutenant-commandant Hawks décolla, bien que dans le voisinage de Vancouver il y eût beaucoup de fumée causée par un incendie de forêt.

Pour couvrir les 2,365 milles de son envolée Vancouver-Québec, le capitaine Hawks était monté dans son propre aéroplane de 14 cylindres qui peut faire jusqu'à 250 milles à l'heure et avec lequel il a déjà atteint plusieurs records de vitesse. En prenant le thé à Vancouver, à la fin de l'après-midi d'hier, le capitaine a déclaré qu'il prendrait son petit déjeuner à Québec, ce matin.

Moins de 5 heures après son départ (soit exactement à minuit et dix, ce matin, heure de l'Est), le capitaine Hawks était signalé à Kindersley, Sask., à 650 milles à l'est de Vancouver.

La navigation

Nouvelles en raccourci

Nouvel arrivage hier soir d'une cargaison de minéral de manganeses à Montréal à bord du cargo *Ocean Prince*, venant de l'Afrique du Sud. Cette cargaison est destinée aux usines de Port-Corborne et sera transbordée à Montréal.

Hier soir est parti de Montréal un cargo à vapeur qui est probablement le doyen des navires à vapeur en service à l'heure présente. Il s'agit du *Leonore*, lancé en 1882, ce qui lui donne 51 ans de service. Ses moteurs fonctionnent encore à merveille et lui permettent de faire dix noeuds à l'heure. Il a parcouru toutes les mers du monde.

L'Empress of Australia, du Pacifique Canadien, est arrivé à Québec hier. Parmi ses passagers on remarque à son arrivée: le maharajah de Baroda, riche et puissant potentat de l'Inde qui vient assister au congrès des religions à Chicago. "Ghandi" veut plus de liberté pour son peuple, et il est bien dans la note du temps par conséquent, n'est-ce pas?" dit-il.

Sur le même paquebot s'embarquent aujourd'hui à destination de l'Europe le lt-col. C. Waley Cohen, expert anglais en agriculture et ancien promoteur de l'immigration au Canada; M. Georges Dussault, et autres.

Vingt-sept Kiwaniens sont partis pour une croisière de fin de semaine au Saguenay à bord du *Tadoussac*, de la Canada Steamship Lines.

A l'occasion de la Fête du Travail, un groupe de Chevaliers de Colomb fera une croisière au Saguenay, à bord du *Québec*, de la C. S. L.

Sept cents passagers sont déjà inscrits dans les livres de la ligne White Star pour la croisière du 28 au 31 août prochain, au Saguenay. Des centaines de médecins de Montréal se rendront au congrès de l'Association médicale de la province qui se tiendra cette année aux Trois-Rivières le 5 septembre, par bateau de la C. S. L. Ils quitteront Montréal le soir du 4 septembre sur le *Saint-Laurent*.

Il y aura assemblée régulière des membres de l'Union nationale des débardeurs de l'île de Montréal.

Mouvement des paquebots

L'Athenia, ligne Cunard, parti de Glasgow, à Montréal demain.

L'Aurania, ligne Cunard, parti de Southampton, à Montréal lundi.

L'Empress of Canada, ligne du C. P., parti de Vancouver, à Hong-Kong le 1er septembre.

L'Empress of Japan, ligne du C. P., parti de Hong-Kong, à Vancouver le 29.

L'indicateur Bell

La Compagnie de téléphone Bell distribuera, dès lundi matin, un nouvel indicateur du téléphone. Dans cet annuaire de 676 pages, on constate que plus de 118,700 numéros ont été ajoutés ou changés. 23,000 révisions ont été faites dans les 252 pages de la section de pages jaunes et plus de 98,400 changements apparaissent dans les 424 pages de la section des pages blanches.

On s'attend à ce que les cent hommes employés à la distribution des nouveaux annuaires aient terminé leur travail d'ici une dizaine de jours.

M. F. G. Webber, gérant de la Compagnie Bell, demande à tous les abonnés du téléphone de bien consulter le nouvel annuaire pour leurs prochains appels afin de faciliter le service.

Les Etats-Unis demandent de nouveau l'extradition de Samuel Insull

Martin Insull est dans le même cas

CHICAGO, 26. (S.P.A.) — Le secrétaire d'Etat pour la justice a révélé que, se fondant sur une mise en accusation secrètement formulée par un tribunal fédéral le 1er juin, il a redemandé au gouvernement de la Grèce l'extradition du financier Samuel Insull.

On sait que l'automne dernier Insull a triomphé d'une tentative des autorités judiciaires de l'Illinois pour le faire extradier. Insull est maintenant accusé d'avoir, de concert avec son fils Samuel, son frère Martin (présentement en Ontario) et huit autres hauts fonctionnaires de la "Corporation Securities Company", enfreint la loi fédérale relative aux faillites en transférant des valeurs de la compagnie en prévision d'une débâcle imminente. Selon M. Dwight-H. Green, procureur de l'Etat fédéral, les Etats-Unis peuvent, en vertu d'un traité avec la Grèce ratifié le 1er novembre 1932, exiger l'extradition pour une accusation de cette nature.

M. Green a ajouté que les Etats-Unis cherchent aussi à obtenir l'extradition de Martin Insull. La "Corporation Securities Company", société d'administration de plusieurs compagnies d'utilité publique, était évaluée à \$150,000,000 à la veille de son effondrement.

L'utilisation du bois au lieu du charbon pour le chauffage

On pourra disposer d'au moins 500,000 cordes cette année

QUEBEC, 26. (D.N.C.) — La campagne entreprise l'an dernier pour l'utilisation du bois de chauffage de préférence au charbon fait d'incroyables progrès. M. Honoré Mercier et ses officiers supérieurs entendent bien pousser plus activement encore leurs efforts et on espère augmenter dans une forte proportion la consommation du bois de chauffage.

Interrogé à ce sujet hier, M. G.-C. Piché, chef du service forestier, nous disait que l'an dernier on avait fait consommer plus de 150,000 cordes, épuisant ainsi les stocks accumulés en ces dernières années. Quand arriva le printemps, les approvisionnements se firent rares. Cette année ces approvisionnements ont été refaits et l'on pourra disposer d'au moins 500,000 cordes.

Mort du sénateur Gideon Robertson

L'ancien ministre du Travail du gouvernement Bennett est décédé à l'âge de 59 ans

Ottawa, 26. (S. P. C.) — Le sénateur Gideon D. Robertson, ancien ministre du Travail du gouvernement Bennett, est décédé chez lui, il y a quelques heures, à l'âge de 59 ans. L'il était paralysé depuis deux semaines. La santé de M. Robertson était chancelante depuis deux ans. Nommé ministre du Travail peu après l'élection de 1930, il s'était surmené pendant deux années à tenter de remédier au chômage. Epuisé, il avait remis son portefeuille en février 1932.

Gideon Decker Robertson était natif de la ville ontarienne de Welland. Devenu télégraphiste de chemin de fer à l'âge de 19 ans, il était, depuis 1915, vice-président du syndicat appelé "Order of Telegraphers". En janvier 1917, sans avoir été député, M. Robertson était nommé sénateur par sir Robert Borden. En octobre suivant, le même premier ministre le faisait participer au gouvernement comme ministre sans portefeuille. M. Robertson avait alors 43 ans.

En novembre 1918, le sénateur Robertson devenait une première fois ministre du Travail. En 1920, le premier ministre Arthur Meighen lui confiait le même portefeuille. Un an plus tard, le gou-

vernement Meighen était renversé et M. Robertson remettait le portefeuille du travail à un libéral. Comme ministre du Travail, il eut à régler la grève générale de l'ouest au cours de l'été de 1919. Il intervint dans diverses autres grèves. En 1919, il contribua à l'établissement d'un premier tribunal d'arbitrage pour les cheminots. Cette année-là, il représenta le gouvernement canadien à la première conférence ouvrière internationale de Genève. Pendant son séjour dans la capitale de la Suisse, la paralysie mit sa vie en péril.

Le sénateur Robertson avait épousé Mary Berry Hay, de Watford, Ontario. Mme Robertson est décédée récemment. Ils eurent quatre fils et deux filles. L'un des fils est mort sur un champ de bataille français.

Le sénateur Robertson était protestant.

Ottawa, 26. (S. P. C.) — Sir George Perly, qui exerce les fonctions de premier ministre, a appris avec un profond regret la mort de son ami le sénateur Robertson.

Un passager du "Berengaria" s'est tué

New-York, 26 (S. P. A.) — A l'arrivée du *Berengaria*, il y a quelques heures, on a appris qu'un passager nommé Thomas Carr, âgé de 63 ans, domicilié à Salem (Massachusetts), s'est tué en tombant du haut de l'escalier monumental du paquebot, lundi, au cours de la traversée. Carr a fait une chute de 37 pieds.

Interrogé à ce sujet, hier après-midi, M. Henri Kieffer, chef du service de la protection des forêts, nous a déclaré:

"Si l'on tient compte des sécheresses prolongées que nous avons eues et si l'on compare avec les autres provinces et les Etats-Unis, on en vient facilement à la conclusion que nos forêts n'ont pas eu beaucoup à souffrir."

Il faut haler ensemble

Achetez en français!

Adressez-vous en français aux services publics!

Toutes les fois que, sans raison sérieuse, vous vous servez, dans les affaires ou dans vos relations avec les services publics, d'une langue autre que la vôtre vous diminuez les chances d'emploi et de succès de l'un des nôtres.

Il faut haler ensemble!

S.E. Mgr Cassulo et S.E. Mgr Courchesne à la "Semaine sociale" de Rimouski

Le Délégué apostolique apporte aux "semainiers" la bénédiction du Pape, marque l'importance de l'agriculture et donne de sages conseils

Mgr Courchesne note les initiatives prises dans son diocèse et commente l'enseignement des Souverains Pontifes — L'"ordre établi" et l'"ordre" tout court — La "dictature économique" — Le rôle de l'agriculture

Une erreur de transmission nous a empêché de publier, ainsi que nous l'aurions voulu, le texte des allocutions prononcées à la première réunion de la "Semaine sociale" de Rimouski, par S.E. le Délégué apostolique, Mgr Cassulo, et par S.E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski.

On nous saura gré d'en donner ici le texte intégral.

S. E. Mgr Cassulo

C'est avec une bien vive satisfaction que je revois le vénéré pasteur du diocèse de Saint-Germain de Rimouski, son clergé, son peuple, ainsi que ses belles et importantes institutions religieuses, qui forment une si riche couronne à ce siège épiscopal, objet de la sollicitude des pasteurs défunts, comme de celui qui gouverne maintenant avec tant de paternelle sagesse et de zèle. Je garde, en effet, toujours bien vivant mon cœur le souvenir des beaux jours pendant lesquels il m'a été donné de vous rencontrer tous et de vous voir travailler, dans la belle harmonie des cœurs, animés du généreux dessein de faire progresser le diocèse, pour le plus grand bien des âmes et de l'Eglise, notre Mère.

Or, aimablement invité par le digne pasteur du diocèse et par le zélé président de la Semaine sociale, toujours le premier engagé dans le saint combat pour la défense de la vérité et des droits de la sainte Eglise, j'ai voulu me rendre sans hésiter à leur gracieuse invitation, tout heureux de me trouver parmi vous en cette occasion solennelle où les plus éminents des catholiques, assemblés au pied de l'autel, sous la protection et la direction de l'Eglise, désirent affirmer un principe, inculquer un devoir très utile et si fécond en biens de toutes sortes, et, par ailleurs, aussi ancien que la société humaine elle-même, "la culture de la terre".

Ce n'est pas le temps, je pense, de vous rappeler au long le travail que, entre Dieu, Créateur, et l'homme, chef-d'œuvre de sa création, Frappé par la main qui l'avait auparavant élevée à la plus haute dignité, cette créature privilégiée par la grâce et les autres dons surnaturels, à cause de sa désobéissance, a dû entendre résonner à ses oreilles la terrible menace qui pèse encore depuis tant de siècles sur l'humanité, destinée à peser sur nous jusqu'à la fin du monde. Il est inutile de se faire illusion; et que les hommes ne cherchent pas, avec les inventions de nos jours, à faire oublier la menace divine. L'homme, pour vivre, est astreint à labourer la terre, à travailler à l'amélioration du sol: *In sudore vultus tui vesceris pane*. La terre, mes chers frères, cette mère des vivants, a la mission providentielle de nourrir l'humanité qui, dans le travail de tous les jours, doit retrouver sa réhabilitation et la récompense de ses fatigues fécondes. L'histoire et les hommes de tout temps ont bien compris bien clairement ce que nous venons de vous dire de la manière la plus simple et la plus naturelle.

Après cela, il vous sera très facile de comprendre comment la terre, labourée par ses cultivateurs, nous a montré sa prodigieuse fécondité et toutes ses merveilles. C'est Dieu, toujours bon et miséricordieux, même quand nous nous sommes montrés indignes de Lui en oubliant ses commandements, qui a bien voulu ennoblir notre travail; et ce qui était comme un grave châtement et une cruelle menace apparaît vraiment sublime, ainsi que l'insigne l'exemple aussi élevé que méritoire d'hommes illustres par leur sainteté et leur valeur intellectuelle. *Ora et labora*: c'est le mot d'ordre, le programme de ces religieux qui, dans l'esprit d'une profonde piété et dans l'amour du travail, ont fait voir comment, en défrichant les forêts, on peut faire de la bonne terre et pourvoir de nourriture les peuples qui vivent dans la misère. Oui, le travail des champs, la vie même des pasteurs ont toujours été en grande estime chez les peuples les plus anciens et les chefs d'Etat. Or, leur exemple nous dit que si nous voulons résoudre le problème si grave de la détresse actuelle et voir encore une fois le bien-être et le calme des esprits entrer dans nos familles, il faut promouvoir le retour à la terre et trouver dans le travail fécond de chaque jour, l'aisance et le confort cherchés en vain dans nos grandes villes. Oh! qu'il soit doux à nos cœurs de l'haut pastoral de Virgile, et que sa voix, harmonieuse comme la lyre d'un pasteur, conduise de nouveau nos chères populations à la campagne, vraie source de richesses et de bonheur!

Mes chers frères, j'aime à croire que vous avez déjà bien compris ma pensée. Je suis ici, aujourd'hui, pour unir ma parole d'encouragement à celle des vénérés pasteurs des diocèses, du clergé si dévoué à votre œuvre, à la parole et à l'appui si précieux et en même temps si efficace du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, à apporter leur concours dans ces moments vraiment pénibles et difficiles, à soulager nos chères populations rurales et ouvrières. Je m'en souviens très bien, et je désire le proclamer ici devant vous, maintenant que le retour à la terre forme l'objet principal des travaux de la Semaine sociale: lorsque l'on commencent les premières difficultés de cette grande détresse dont peut-être nous n'avons pas d'exemple dans le passé, j'ai dit claire-

ment à tous que la seule solution du problème, c'est-à-dire le manque de travail avec son inévitable conséquence, la pénurie des moyens nécessaires au soutien des familles, on pouvait et on pourrait seulement la trouver dans le retour à la terre, la culture du sol. La terre, travaillée avec amour, est presque toujours féconde et donne, en son temps, sinon la richesse, au moins ce qui est nécessaire à la vie des familles.

En ces derniers temps, j'ai voulu suivre avec un bien vif intérêt le travail accompli par les évêques, le clergé et les catholiques de la province de Québec, comme j'ai aimé à suivre l'œuvre prévoyante du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial. Tous ont compris la nécessité d'une généreuse et fraternelle coopération; et les ouvriers, cette chère portion de la société et de l'Eglise, vont reprendre avec une belle confiance le chemin abandonné depuis plusieurs années.

Allons donc de nouveau à la terre. L'air pur de nos belles campagnes, de nos forêts, doit nous apporter une nouvelle promesse de temps meilleurs. Je n'ai voulu que vous annoncer, vous faire voir comme de loin, la beauté et l'utilité du programme qui formera l'objet de vos études. C'est à vous de le développer et de prendre les résolutions aptes à reconstruire notre bon peuple canadien à ses belles et glorieuses traditions. Avec ces sentiments, je vous bénis au nom du Souverain Pontife et je forme les meilleurs vœux pour l'heureux succès de la Semaine sociale.

Mgr Courchesne

Excellence Révérendissime, Pour la troisième fois, en cinq ans, nous avons le très grand honneur de recevoir le Délégué du Souverain Pontife. A deux reprises Votre Excellence a traversé le diocèse de Rimouski au milieu d'un peuple à genoux. Il me plaît de rappeler combien le regard de nos gens vous a paru ému. L'habitude de penser à Dieu devant ses représentants et devant les saints autels imprime dans les physiologies le respect, l'expression propre aux catholiques qui vivent de leur foi. En les voyant se signer sur votre passage, vous observiez dans les yeux levés vers vous la révérence qui va à la Présence réelle, et Votre Excellence a bien voulu le dire tout haut à ses compagnons de voyage.

Celui qui vous présente en ce moment les hommages du clergé et du peuple de Rimouski n'oublie pas le mot délicat que vous profériez en pénétrant pour la deuxième fois dans l'évêché: *Ecco la casa amica*. Il éprouve le besoin de vous dire combien il reste touché de ce que, sans amoindrir le caractère officiel de vos hautes fonctions, vous ayez la bonté de nous parler le langage de l'amitié.

Pour le Père auguste que vous représentez et pour votre personne, Excellence, vous avez bien saisi que ces deux sentiments, le respect et l'affection filiale, sont ici chose acquise et de façon définitive. A cet hommage du clergé et du peuple de ce diocèse, je dois ce soir joindre l'expression de notre reconnaissance. La douzième session des Semaines sociales du Canada s'ouvre en ce moment sous les bénédictions du représentant de la plus haute autorité du monde. Et de penser que le sujet proposé à l'attention des semainiers sera le problème de la terre, ne laisse pas que d'émouvoir profondément le diocèse le plus entièrement rural et agricole du Canada. Comme la Providence de tout de son regard, l'auguste chef de l'Eglise, mandataire de la Providence, accomplit ce prodige, de maîtriser dans ses enseignements et ses directions, non seulement l'ensemble des problèmes qui se posent aux gouvernants et aux gouvernés de ce monde, mais aussi les parties de ces problèmes qui tiennent aux racines mêmes de la vie.

Votre présence, Excellence, veut marquer ici que si l'Eglise est avant tout soucieuse du règne de Dieu et de sa justice, voilà les ensembles — elle l'est également des réalités qui conditionnent l'établissement et le maintien de ce règne de Dieu: voilà les détails de la réorganisation économique du monde qui prennent rang parmi les conditions humaines à sauvegarder si l'on ne veut pas voir s'accroître de façon dangereuse le nombre des révoltes avec celui des victimes de la faim et du désespoir.

Une initiative de Rimouski

Messieurs les Semainiers, notre bonne petite ville de Rimouski vous souhaite la bienvenue. A la sortie de la salle de vos cours, vous n'aurez qu'à lever les yeux pour apercevoir, par delà la voie ferrée, les terrasses naturelles où s'épanouit la vie de nos champs. Dans les conversations de nos concitoyens, très fiers de l'honneur qui leur vient aujourd'hui, vous observerez que si l'on possède de toutes les qualités que les anciens Romains désignaient sous le nom d'urbanité, traduit par le mot courtoisie depuis l'âge féodal, pourtant la campagne, toute proche n'a pas laissé dégénérer l'urbanité en urbanisme. Je n'ai qu'à dire un jour aux professionnels et aux dirigeants de la ville de Rimouski, réunis au salon de l'Evêché pour les souhaits du jour de l'An: "Messieurs, je vous prie de mettre

vosre tête et votre cœur à l'examen du problème agricole", pour voir tout de suite les cercles d'étude de l'empire du sujet, faire le tour de la question à la lumière des enseignements, et finir des leçons suivant par trouver, pour nos agriculteurs voisins, la formule d'une excellente coopération, qui n'a pas fini de leur venir en aide en leur assurant un marché. Je me permets de me demander ici tout haut si beaucoup de nos villes, petites ou énormes, peuvent se féliciter d'un esprit public aussi éveillé et aussi prêt à saisir un mot d'ordre. Ce qui ne fait pas de doute, c'est que vous tenez ici un public prêt à suivre les leçons de votre université ambulante.

Comme toujours, le recteur magnifique des Semaines sociales du Canada a voulu que la prière ouvre ses séances d'études. Voici tout notre peuple avec vous pour implorer les lumières d'en haut. La prière de l'Eglise s'adresse à Dieu pour lui demander d'envoyer son Esprit afin que tout soit renouvelé. Nos agriculteurs se reportent volontiers au sens primitif qu'avait en vue le palmeiste quand il chantait: "Envoyez votre souffle, et vous renouvellerez la face de la terre". Combien elle a besoin de ce renouvellement! Ou plutôt combien l'humanité a besoin de se renouveler dans sa façon de produire, d'échanger et de consommer les fruits de la terre. Car c'est pas elle qui a été infidèle. Le mal est dans les personnes, admettent aujourd'hui même des gens qui n'ont pas la foi, et qui ne peuvent s'empêcher de rejoindre, dans leurs observations sociologiques, les admonitions du Souverain Pontife sur la dureté de notre monde moderne.

Les catholiques acceptent sans doute le point de vue chrétien sur les causes et les remèdes des maux qui pèsent en ce moment sur l'humanité. Ils ne seraient point chrétiens s'ils le rejetaient. Mais quelle diversité dans les degrés de leurs convictions et dans la manière de les mettre en pratique! Pour un grand nombre, admettons que l'assentiment est nominal. S'ils vont jusqu'à lire les documents qui exposent la pensée du Pape, ils donnent leur attention plutôt au ralenti. Comme toutes les classes de la société, on peut leur reprocher d'être apathiques, tant que des dirigeants de l'opinion ne viennent pas les secourir pour les obliger à s'approprier une connaissance réelle de la vérité qu'ils ont laissée sommeiller dans leur âme. Seul un petit nombre d'hommes d'élite et de femmes averties sont habituellement ouverts aux enseignements de l'Eglise et à leur application à la réalité, même et surtout en ce qui concerne les crises économiques. La masse a besoin d'assistance aux échecs en série des conférences mondiales, pour se décider à admettre que quelque chose manque aux dirigeants de l'univers aussi longtemps qu'ils s'obstinent à rechercher dans le seul esprit du monde le remède à ses maux. L'esprit du monde est celui qui ne reconnaît pas l'esprit surnaturel du Christ ou qui le range parmi les sentiments moraux qui n'ont aucune relation avec les faits. L'esprit du monde est celui qui continue de parler fatalisme, là où de toute évidence l'on peut retracer les causes de nos misères dans l'abus que les hommes ont fait de leur liberté. Il continue de parler de gigantesques forces économiques comme de facteurs que les préceptes moraux n'ont pas à diriger. Et c'est de ce pessimisme décourageant, qui se repaît d'abstractions, c'est de cette métaphysique renversée, que les catholiques ont à se défendre, toujours tentés de se résigner à ce que les fils du siècle soient plus avisés qu'eux-mêmes et plus insolents dans leurs affirmations.

Pour le Pape, il ne s'agit pas de forces aveugles, inhumaines, inévitables, qui seraient les seuls facteurs de la prospérité ou de la détresse humaine. Mais il s'agit des principes premiers de la morale. Ils produisent des résultats bons, mauvais ou indifférents. Ces principes sont dans les cœurs, dans les esprits, dans les âmes humaines. Et ces âmes acceptent les lois morales et spirituelles de Dieu et y obéissent ou y désobéissent. Or, bien elles sont victimes de ténèbres que l'Eglise a pour tâche principale de dissiper en instruisant les âmes.

Pour les catholiques il ne saurait démentir y avoir de contradiction là-dessus. Et leurs certitudes devraient les conduire à l'action catholique.

Nous avons l'appel du Pape à ce sujet. Il n'est pas pour nous un conseil, mais un précepte. L'avenir du monde dépend de l'issue de la lutte entre les enseignements du Christ et la pratique de la religion de Mammon, à laquelle pauvres et riches de notre monde moderne se sont trop abandonnés, pour leur malheur.

Le fatalisme du laissez-faire est déjà une défaite. C'est sur notre foi, en définitive, qu'il faut compter pour remporter la victoire.

L'"ordre établi" et l'"ordre" tout court

Ces principes, vos conférenciers doivent les appliquer à l'étude du problème de la terre. Vous êtes de ceux qui pensent que l'effort n'est jamais perdu. Nous avons certainement une masse de préjugés à vaincre si nous voulons que la justice sociale triomphe. L'un de ces préjugés consiste à confondre l'ordre établi par une pratique plus ou moins longue, avec l'ordre proprement dit. Plus d'un catholique aura secrètement cédé à ce préjugé en trouvant tout bas, et parfois tout haut, que la dénonciation de la dictature économique des temps présents comportait un blâme à l'ordre établi. Le sophisme tenace

PIETITS TRAITS DE PLUME

Votre CHAPEAU

nettoyé et remodelé **75c**

En plus de vous assurer un nettoyage parfait, notre expérience de fabricants nous permet de redonner à votre chapeau ce cachet d'élégance qui avait contribué à vous le faire choisir.

Allons chercher et livrons à domicile.

Ed. MICHAUD
"LE MAITRE-CHAPELIER"

APPELEZ L'anc. 3286

911 Bleury Près Craig 1257 Université Près Ste-Catherine

PAIN CARON

TÉL. CR. 4114

DIAMANTS

Nous annonçons les diamants, pour le double motif de vous informer où vous pouvez vous les procurer, et de vous bien convaincre que la qualité de nos diamants ne peut être surpassée. Nulle part ailleurs vous ne pouvez obtenir une aussi bonne valeur pour vos déboursés. Nous n'avons jamais mis en vente un seul diamant sans l'avoir examiné nous-mêmes et nous être rendu compte qu'il était de "première eau". Evidemment le prix varie, mais il n'est déterminé que par le poids, car la qualité elle-même est invariable.

—ET BIBEAU HAÏE AVEC LE "DEVOIR"

G. H. BIBEAU & Frère

HORLOGERS-BIJOUTIERS
DEUX MAGASINS:
1257, Ste-Catherine Est
905, Boul. St-Laurent.

TULIPE NOIRE

CHENARD PARIS

Parfum qui hante la mémoire. Le secret du parfum bon ton.

L'once: \$2.50
EN VENTE PARTOUT
Dépositaires:
CANADA DRUG COMPANY
857, rue St-Maurice - Montréal

TOUSIGNANT

Frères Ltée
9 MAGASINS

Commodément situés
6312 ST-HUBERT

5167 rue Clarke
2929 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1148 Mont-Royal Est
1374 rue Ontario Est
2309 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est

BEURRE

Qualité supérieure

TOUSIGNANT

Frères Ltée
9 MAGASINS

Commodément situés
6312 ST-HUBERT

5167 rue Clarke
2929 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1148 Mont-Royal Est
1374 rue Ontario Est
2309 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est

BEURRE

Qualité supérieure

TOUSIGNANT

Frères Ltée
9 MAGASINS

Commodément situés
6312 ST-HUBERT

5167 rue Clarke
2929 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1148 Mont-Royal Est
1374 rue Ontario Est
2309 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est

Mangez CHEZ Marguery

Restaurant français authentique

Repas réguliers
Lunch: 40c. Diner: 50c.

SERVICE A LA CARTE
1252-4, RUE ST-DENIS
Dans l'hôtel Pennsylvania Face à l'Université.

Chaussures

Formes correctives

Soin des pieds

Houle & Bleau

Pratiqués diplômés
Spécialistes en ajustement.
4561 est. Ste-Catherine
CL. 7987

EN achetant de préférence chez nos annonceurs, vous halez sûrement avec le "Devoir".

Halons donc tous ensemble.

Léon-A. Hurtubise C.P.A.

Comptable public licencié
60 St-Jacques ouest
MONTREAL
Téléphone: HARBOR 5065

Où l'on s'habille bien—

Ernest Meunier

Le Tailleur Fashionable
994, rue Rachel (Est)
Téléphones: FR. 9343-9850

TOUSIGNANT

Frères Ltée

Les plus grands détaillants au Canada de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

20c LA LIVRE

Beurre de choix... **.19**

Beurre pour la cuisson... **.17**

CETTE SEMAINE

auxquelles le monde même économique devra sa santé. La foi, l'espérance et la charité doivent cesser, pour les catholiques, d'être des abstractions. Elles doivent pénétrer jusque dans le monde des affaires, du travail, de la politique, de l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, l'amour du Christ et de ses enseignements est la racine de tous les biens.

L'"ordre établi" et l'"ordre" tout court

Ces principes, vos conférenciers doivent les appliquer à l'étude du problème de la terre. Vous êtes de ceux qui pensent que l'effort n'est jamais perdu. Nous avons certainement une masse de préjugés à vaincre si nous voulons que la justice sociale triomphe. L'un de ces préjugés consiste à confondre l'ordre établi par une pratique plus ou moins longue, avec l'ordre proprement dit. Plus d'un catholique aura secrètement cédé à ce préjugé en trouvant tout bas, et parfois tout haut, que la dénonciation de la dictature économique des temps présents comportait un blâme à l'ordre établi. Le sophisme tenace

Samedi, le 26 août 1933

Les bons avis

Le style lapidaire de l'affiche anglaise se prête mal à la traduction. Mais voici deux inscriptions qui, nous semble-t-il, ne perdent rien de leur saveur à être traduites.

Celle-ci accrochée à l'entrée d'un garage:

Ne fume pas près du bide. Même si ta peau ne vaut rien, l'essence coûte cher.

Et cette autre, piquée dans une des bordures de fleurs dans un "Tea Garden":

Les "Ladies" et "Gentlemen" ne touchent point aux fleurs. Aux autres personnes, il est défendu d'y toucher.

Tristaniana

Tristan Bernard demandait un secrétaire. Un jeune homme très distingué se fait annoncer à lui par un ami. L'humoriste lit la lettre d'introduction, puis levant les yeux sur le candidat, et se dit par l'air très plaisant de l'adolescent:

Entendu, fait Tristan; nous commencerons à travailler ensemble dès demain. Votre nom, si vous plaît?

Horriblement intimidé et, au surplus, affligé d'un fort bégaiement:

—B... be... be... a... a... ard... Bérard.

—Diable! fait Tristan, diable! Ça ne vous ennuierait pas que je vous appelle tout simplement Bérard?

La vie de château

L'académicien Georges Lenôtre raconte, dans le "Temps", que Louis XIV couchait dans un lit infesté de punaises et que des courants d'air homicides soufflaient dans l'immense palais de glaces et de marbres; aussi le médecin Charles Delorme couchait-il, lui, sur un four en briques, se couvrant la tête de huit bonnets et garnissant ses jambes d'autant de paires de bas auxquels il ajoutait des bottes fourrées de peaux de mouton. "Cela n'empêchait pas, ajoute Lenôtre, les sautes de geler dans les plats sur la table royale; les carafes ne contenant que des glaçons..."

Si vous êtes frioleux, vous avouerez que le progrès a du bon. Brr!...

Nos bons tapeurs

Un de nos artistes, panier percé et grand tapeur, ayant eu mal aux dents, alla trouver un ami, dentiste, afin de se faire faire plusieurs plombages. Le dentiste soigna les dents malades pendant quinze jours et lorsque tout fut terminé, notre artiste commença:

—Et maintenant, mon vieux, parlons un peu de la question pécuniaire.

—Oh! fit le dentiste, prévenant, tu sais, mon cher, ça ne presse pas tellement.

Mais si, mais si, insista l'autre, je t'assure que ça presse.

—Bon, en ce cas, puisque tu le veux, je suis à ta disposition.

—Merci. Prête-moi cinq piastres, si ça ne te gêne pas.

Ce pauvre Boireau

C'était au temps où M. Lépine, à Paris, était préfet de police.

Un ami de Boireau lui demanda:

—Sais-tu, Boireau, pourquoi le préfet de police n'est pas propre, le matin?

—Non.

—C'est bien simple: parce que "Lépine dort sale".

Le soir, Boireau:

—Savez-vous, baron, pourquoi le préfet de police n'est pas propre?

—Non, fait la baronne.

—Parce que... parce que... attendez donc, baronne... ah! parce que la colonne vertébrale!...

Un futur naturaliste

Un journal suisse raconte qu'un jeune écolier, ayant à faire une composition de rédaction sur la vache, se livra à cette curieuse description:

"La vache est l'animal qui fabrique le lait pour faire du chocolat. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. La vache n'est pas un bœuf. Dans sa tête, il y a des cornes et plusieurs yeux. On n'appelle pas la jeune vache, vache; c'est pour quoi on l'appelle veau. Derrière son dos, il y a un plumage en poil pour chasser les mouches qui veulent boire son lait. La vache ne pond pas comme les poules. On mange sa viande, et le corndonnier Muller fait du cuir avec sa peau qu'il cache la viande."

"Alors, il fait des sabots en bois comme les miens. Chaque fois qu'une vache devient morte, c'est le maître d'école qui a la saucisse."

La preuve

Lui.—Il y a un nombre considérable de jeunes filles qui ne veulent pas se marier.

Elle.—Comment le savez-vous?

Lui.—Je le leur ai demandé.

Geste moderne

—Si tu veux grandir, faut manger de la soupe.

—J'veux pas grandir. J'veux être jockey!

Mais si l'on empêche par là les agriculteurs de s'associer aux meilleurs de leurs intérêts, on les empêche pour autant de s'adapter à leur profession; on continue de leur faire attendre leur salut de quelque panacée politique, alors qu'il doit venir de leur travail convenablement organisé. Et quand de nouveaux échecs auront lassé leur grande patience, qu'on nous indique un moyen d'empêcher les plus meurtris de se tourner vers ceux qui, passés de l'individualisme libéral-économique au socialisme, leur font déjà les plus alléchantes promesses.

La région de Rimouski

On veut bien nous dire que la partie de la province où vous êtes en ce moment est celle qui souffre le moins de la crise économique. Et je veux bien accepter cette remarque des statisticiens. Ce n'est pourtant pas que le sol soit aussi riche que dans les autres régions. Ce n'est pas, non plus, que l'on ait évité de s'imposer des charges fort lourdes. Ici, comme ailleurs, nous avons connu la tentation d'abuser du crédit. Mais il est une chose

LITHINES

du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive.

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

En vente dans toutes les pharmacies

Eglises et Communautés

Profitez du nouveau tarif et importez vous-mêmes vos ornements, vases sacrés, soies, damas, velours, draps d'or pour ornements. Aussi sujets à appliquer tels que: IHS, croix, figures au petit prix. Catalogue sur demande.

Importation Chéret

C. P. 241 Station Hochelaga MONTREAL

FOURRURES

BON A SAVOIR

10% d'escompte à ceux qui font réparer leurs fourrures d'ici le 1er septembre chez

P.A. ASSELIN 1429
BAS PRIX — HAUTE QUALITE
Téléphone: CHERRIER 9644

ACCESSOIRES DE RADIO

PAYETTE

910 BLEURY LA 2108

Lisez le "Devoir" et encouragez ses annonceurs.

Vignettes?

TELEPHONEZ MARQUETTE 4549

PHOTOGRAPHIE NATIONALE

59 STE CATHERINE, OUEST

Nous envoyons chercher et livrons tous articles confiés à nos soins. Il suffit d'appeler

Crescent 2149

Nettoyage français

Rbe unie, Costume, Manteau, Complet, Pardessus.

\$1

Ouvrage Garanti

Complet pressé... 50c
Chapeau nettoyé... 75c
Service de 24 heures

NEW SYSTEM CLEANING SERVICE

J.-H. BRETON, prop.

TEINTURIER-NETTOYEUR

Nouveau local:
2461 DES CARRIERES

certaine, c'est qu'en dépit de l'attrait des villages groupés autour des siècles, l'on a davantage gardé à l'agriculture son caractère de culture paysanne et l'on s'est moins aventuré vers les hasards de l'agriculture industrialisée. Vous trouverez sans doute dans ce fait un argument encourageant pour l'exposé des thèses que je vois à votre programme.

J'en veux signaler une autre. C'est la bonne volonté de notre peuple chrétien et de ses dirigeants. En dépit des principes faux qui cherchent encore à dominer notre monde économique, et qui n'y réussissent que trop, il y a chez notre peuple et ses dirigeants des lumières chrétiennes qui les empêchent de donner à ces principes toute leur mortelle efficacité. On ne fera pas croire que nos voisins, qui, sur l'appel de leur président, sont en train d'appliquer quelques principes chrétiens à la reconstruction économique de leur pays, ne trouveront pas d'imitateurs chez nous. Nous devons souhaiter le succès de l'expérience qu'ils commencent, cependant que l'univers a les yeux

Suite à la dernière page



Le Séminaire de Ste-Thérèse en Gaspésie

L'éducation par le voyage (1)
(Suite.)

"Hé! les jeunes, vous ne venez pas à la pêche, ce matin?" tonne, au beau milieu de notre sommeil, la grosse voix d'un pêcheur, "il est près de six heures déjà! Le poisson ne vous attendra pas!"

Déjà près de six heures!... et le poisson qui n'attend pas! Une seule chose à faire: nous dépêcher! Comme nous nous étions couchés tout habillés hier soir, il n'est pas question de toilette, de déjeuner? Oh! nous mangerons sur le pouce!

Et nous nous dirigeons vers le quai assez rudimentaire où se balancent huit barques tout équipées. L'une après l'autre, elles démarrent et les pêcheurs nous conduisent au large. Nous nous tenons dans environ seize brasses d'eau, à quelque soixante du bord, et assez éloignés les uns des autres pour ne pas nuire à nos pêches respectives, car la morue à cette particularité de voyager par bancs, et quand elle adopte une barque tout le banc y prend son déjeuner au détriment des lignes trop voisines.

Voilà que l'ambition nous gagne: s'il fallait qu'une autre barque en prenne plus que nous! Pendant trois heures, nous traquons la morue; quelques-uns la tiennent en respect et déciment des bancs entiers... tandis que pour d'autres, c'est à se demander qu'est-ce qu'une morue! Il y en a qui, dans leur hâte de sauver leur honneur, tirent trop vite et infailliblement échappent leur victime qui lâche prise et hameçon à mi-chemin! "Dommage! car elle devait être énorme! si vous saviez comme elle pesait!"

Ce qu'on s'amuse à la pêche! Mais le plus piquant nous attend au retour! Quand les plus habiles taquent les moins fortunés? Peut-être et même plus que vous ne croyez!

Au départ, nous étions sous l'impression que l'excursion était organisée et que d'avance les prix étaient fixés. Quelle surprise, quand nous mettons pied à terre, de nous entendre dire: "C'est cinq piastres!" et remarquez bien: par barque! Quelle épine! Il faut bien payer! Un autre imprévu du voyage!

Le malentendu résidait ne ce que notre ami s'était chargé de réunir des pêcheurs pour le matin, convaincu que nous conviendrions des prix avant de partir! Et nous qui étions partis voguer la galère! Enfin! nous savons maintenant ce qu'est la pêche à la morue; nous avons pris du poisson; et nous connaissons aussi ce qu'il coûte de peine et d'argent! Nous en prenons notre part tant bien que mal, les uns en riant (ceux pour qui l'excursion valait bien une piastre), les autres penauds: "Où, vous riez, vous autres; moi, je n'ai même pas touché une ligne... et nous n'étions que trois dans notre barque!" Vraiment, la boutade n'est pas faite pour calmer l'ilarité ni la taquinerie. Au contraire, le plaisir redouble et pendant que nous dinons à la morue fraîche et si délicate, les pauvres malheureux essuient la risée (sans malice) de leurs copains! "Que diable! laient-ils faire dans cette galère!"

Voir le Devoir des derniers samedis.

Fourrures

Manteaux faits sur vos propres mesures ou tout faits, satisfaction garantie, pas de charges supplémentaires.

Rat Musqué \$85.00
Seal Chapal
Kid Caracul

Hudson Seal
Pony Russe
Mouton arabeque

\$125.00 à \$175.00

Confiez-nous le soin de réparer votre vieux manteau ou renseignez-vous sur notre généreuse allocation d'échange.

REID
1473 Amherst

Journal de pluie

Pour charmer la longue journée
(Il pleut, il pleut!)
Il faudra que la sœur aînée
Au coin du feu
Réunisse la maisonnette.

Comme elle est grande elle peut lire
Et sait par cœur
Beaucoup d'histoires qui font rire
Ou qui font peur...
Elle va gentiment les dire.

C'est si joli que l'on oublie
Le ciel brumeux
Et que personne ne s'ennuie...
Il pleut! Il pleut!

Qui donc s'attriste de la pluie?
Mais, tantôt, si le soleil perce
Les frondaisons,
Les enfants, entre deux averses,
S'échappent
Vers des distractions diverses.

Pour voir, des branches qu'on se-
coue,

Tomber de l'eau.
Pour mouiller les cheveux, la joue...
Qu'il sera beau
De faire des pâtes de boue!

Enfin, au bas de la terrasse,
Tous nos marmots
Vont s'en aller faire la chasse
Aux escargots
Dont les fraisiers gardent la trace.

MARYEL

Le repas terminé, la tente ne reste pas longtemps debout et nous plions bagages le plus tôt possible "au cas où il nous en coûterait encore quelque chose!", de lancer quelqu'un.

Hier soir nous couchions à Mont-Louis; aujourd'hui nous quittons Mont "Cinq-Piastres".

Pour comble de malheur, à peine laissons-nous le charmant endroit, qu'il commence à pleuvoir: vraiment cela n'aide pas à retrouver l'entrain, d'autant plus que nous entreprenons la plus dure étape du voyage.

Les montagnes, hautes et escarpées, nous forcent à monter des côtes interminables, à descendre des pentes abruptes et sinueuses pour remonter plus haut et redescendre plus bas! A la Madeleine, par exemple, nous gravissons, pendant une vingtaine de minutes, une montée de plus de deux milles. Les paysages qu'on laisse derrière soi sont d'une beauté et d'une splendeur magiques.

Mais n'allez pas croire que la journée soit monotone! Telle que commencée, elle finira! La gaieté a repris sa place et l'incident du matin s'efface déjà... pour le moment!

Nous filons toujours, quand, à la Rivière-aux-Renards, nouvel incident... presque un accident! Nous défonçons les trois dernières planches d'un tout petit pont! Force nous est d'arrêter et d'avertir pour prévenir d'autres accidents.

Au fait, dans le tour de la Gaspésie, les ponts méritent plus d'attention que nous leur en avons portée, jusqu'ici, sur leur grand nombre... et leur apparente fragilité!

Combien de petits ponts avons-nous traversés? Inutile de les compter, nous nous perdriions! Des ponts rouges couverts, des ponts blancs, il y en avait de toutes sortes... et tous en bois!

L'incident de la Rivière-aux-Renards ne clôt pas notre journée. Rendus au Cap des Rosiers, nous commençons à nous flatter: les gens de la place nous ont grâgé une petite arche... Mais non, détrompez-vous: c'est pour la visite pastorale de Mgr Ross. Heureusement, car elle ne nous fait pas: elle est trop basse! Que faire? Nous n'allons pas rebrousse chemin ni passer dans les champs. Si nous la soulevons, de chaque côté? Malheur nous en prend, car à peine l'autobus est-il parvenu à la passer... qu'elle s'écroule sur la route! Et Mgr Ross qui passe demain! Nous nous excusons auprès des gens bien nés, mais qui comprennent, et rejettent sur les bords du chemin les restes de ce qui fut une arche, nous continuons pour en rencontrer une autre... à l'autre extrémité du village! Cette fois, nous n'avons qu'à enlever les traverses supérieures: les dégâts sont moins grands, vu que l'arche était à peine commencée.

Enfin, nous soufflons: pas que nous soyons rendus à destination! Non, pas encore: nous avons un autre obstacle: le prochain pont!

Il nous faut encore descendre et

Après-midi élégants



le passer à pied, comme nous avions déjà fait pour quelques autres. Mais celui-ci est réputé en mauvais état. Nos chauffeurs se risquent et quand l'obstacle est franchi, nous applaudissons leur bravoure!

Ouf! quelle journée! Il est temps d'arriver! Gaspé, là-bas; dans cinq minutes nous y serons. En effet, nous arrêtons déjà devant le séminaire. Le préfet nous reçoit et met à notre disposition le réfectoire... et le dortoir! A la bonne heure, nous dormirons dans un bon lit ce soir! Ça reposera des lits de camp!

Aussi, au lieu de dresser la tente, nous montons nos valises et nos couvertures au dortoir où, après un bon repas dans le réfectoire, nous venons oublier, pour la nuit, la pêche, les morues manquées, les ponts et les arches!

A samedi prochain.

Lionel GAUTHIER,
secrétaire du voyage.

24 août 1933.

Les huîtres à Paris

"A la barque, à la barque, à l'écailler!"

C'est à ce cri, lancé par des hommes avec des voix de femmes, et par des femmes avec des voix d'hommes, que les Parisiens gourmands se précipitent autrefois dans les rues de Paris dès l'arrivée des huîtres.

On nommait huîtres à l'écailler (ou en écailler) celles que l'on vendait enfermées encore dans leurs coquilles. Elles étaient beaucoup plus estimées que les huîtres huîtrées. Celles-ci étaient expédiées à Paris dépoignées de leurs coquilles, ce qui en facilitait le transport. On les désignait aussi sous le nom d'huîtres de chasse, parce qu'elles étaient apportées ainsi dépoignées par les chasse-morues qui, grâce aux relais établis pour eux sur les routes, franchissaient avec rapidité la distance de Dieppe, d'Étretat, etc., à Paris.

Les chasse-morues devaient leur dénomination au mode de transport qu'ils employaient: ils avaient de petits bidets qu'ils chargeaient de morue (poisson et huîtres) et qu'ils chassaient devant eux. Les services qu'ils rendaient aux amateurs d'huîtres leur avaient fait accorder une foule de privilèges: on ne pouvait les arrêter en route ni saisir leurs bidets sans s'exposer à des sanctions rigoureuses; un fonds spécial était destiné à les indemniser des bêtes

trouvées, mon *fieu!* Tu verras ce que je te dis!

Quand Félix rentra chez lui, il vit Yvonne qui finissait d'empoter les confitures de groseilles. C'était, chaque année, une opération d'importance, et Mme Criqueux n'en eût laissé le soin à personne.

— Vous savez donc faire les confitures? demanda Félix en regardant les pots qu'emplissaient la belle gelée carminée et remuante.

— Oui, mon cousin.

Yvonne n'était pas bavarde. Elle n'éprouvait point ce besoin de se raconter, de s'expliquer qui agitaient tant de gens. Félix lui savait gré de sa modestie, de sa réserve, qu'il appréciait depuis la mort de sa mère. Il reconnaissait volontiers qu'elle avait, depuis ce moment, tenu la maison de telle sorte qu'au point de vue matériel rien n'y était changé.

Comprenant tout à coup ce qu'eût été sans elle la vie quotidienne, livrée aux mercenaires, il formula sa reconnaissance, pour la première fois:

— Je suis content que vous soyez

trouvée ici, Yvonne. Mon père aussi vous appréciait. Sans vous, nous n'aurions pas eu d'intérieur, depuis la mort de maman.

La jeune fille rougit, et son visage s'illumina:

— Je vous remercie, mon cousin, de me dire ça.

Puis ses couleurs tombèrent, s'éteignirent, eût-on dit.

— Voici mes confitures finies, dit-elle, et si vous aviez une minute, mon cousin, j'aurais à vous parler.

Félix la considéra, l'air surpris. Il remarqua qu'elle paraissait résolue, quoiqu'une sorte de timidité lui tint les yeux baissés. Un peu de rouge empourprait maintenant le centre de ses joues.

Le jeune homme pensa rapidement: "Tiens! si c'était une amoureuse? Si c'était une affaire possible? Ça irait tout seul, et nous serions bientôt d'accord."

— Venez donc par ici, ma cousine.

Ils passèrent dans la pièce du fond, qui sentait la vieille pomme et les coings, cette pièce où, tout

mortes de fatigue ou du poisson corrompu en chemin.

On connaissait déjà au moyen âge les couteaux spéciaux pour ouvrir les huîtres.

Au XVII^e siècle, la vogue des huîtres chancela un moment: cela était dû à La Framboisière, médecin du roi Louis XIII, qui disait que leur chair était grossière, dure à digérer et causait quantité d'humeurs terrestres et mélancoliques.

Peut-être se souvenait-il qu'en 1603 elles avaient incommodé fortement Henri IV lors d'un voyage à Rouen. Ce bon roi était, en effet, grand dévot d'huîtres; on sait que, convié à dîner par Sully, on tarda un peu trop à se mettre à table, et pour faire passer plus rapidement le temps, Henri IV se mit à manger des huîtres de chasse qu'il trouva très fraîches!

Sous Louis XIV, la vogue des huîtres reparut. En août 1690, il fut créé six offices de pourvoyeurs, vendeurs d'huîtres à l'écailler. Les titulaires de ces charges ne pouvaient en jouir qu'à la condition de ne vendre les huîtres qu'au prix maximum de six sols la douzaine à Paris, et de quatre sols en province.

S'il faut en croire un auteur, les marchandes d'huîtres étaient au XVIII^e siècle, très recherchées dans leur toilette: "Toutes les écaillères, dit-il, sont chargées de croix et de chaînes d'or, avec des bonnets à dentelles qui tombent jusque sur leurs épaules." Leur adresse à manier le couteau à huîtres avait acquis une certaine célébrité.

dans le journal, quatre ou cinq semaines après l'envoi: les études personnelles adressées directement sont d'un dollar. Dois-je faire l'analyse pour le journal? Il faut un pseudonyme.

Marguerite. — Voyez plus haut. Dois-je faire paraître dans le journal quand ce sera votre tour?

Renée. — Impressionnable, imaginative et sentimentale, cette petite fille est un peu rêveuse et romanesque, d'une piété qui pourrait devenir exaltée si c'est de ce côté que se porte sa sentimentalité. Autrement, elle voudrait du roman dans sa vie. Elle est portée à la tristesse; elle croit facilement qu'on lui en veut et elle ne juge pas toujours les autres avec bienveillance. La volonté et l'humeur sont très capricieuses et l'une dépend en grande partie de l'autre. Elle a donc un caractère fantasque et un peu difficile. Un peu de précipitation la porte à parler et à agir sous le coup d'une première impression; cela lui attire des ennemis. Initiative mais peu de persévérance. Ardeur et coups de tête. Elle est autoritaire et d'un orgueil qui prétend être indépendant, mais elle s'occupe trop de l'opinion des autres pour être vraiment indépendante. Sa jeunesse me fait prévoir que trois ou quatre années hors du couvent la modifieront considérablement. En mixte, en pire? Cela dépendra vraisemblablement du milieu et des influences qu'elle subit très facilement.

Étincelle. — Elle a un esprit fin et original, une simplicité parfaite et beaucoup de spontanéité. Elle est donc intelligente, fine, bonne et aimable... quand elle est de bonne humeur. Car, si le vent est au mauvais temps, elle peut être raide et agressive. Gare alors à ceux qui l'agacent! Aucune vanité. Active et à son devoir. Elle est très sensible et il faut bien pour la blesser et l'attrister, mais elle est pas susceptible: il n'entre pas d'orgueil dans ses chagrins. La volonté est active, résolue et énergique et, cependant, à cause de sa grande impressionnabilité, elle a, parfois, des indécisions pénibles. Un peu gourmande et pas du tout portée à l'austérité. Sincère, franche, pas le moindre égoïsme. Impatience, irritabilité et petits emportements.

Mlle G. C. (St-F-X.) — Les études de vingt-cinq sous paraissent

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES

— au —
"DEVOIR"

Samedi, le 26 août 1933 Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Je vous remercie, mon cousin, de me dire ça.

Puis ses couleurs tombèrent, s'éteignirent, eût-on dit.

— Voici mes confitures finies, dit-elle, et si vous aviez une minute, mon cousin, j'aurais à vous parler.

Félix la considéra, l'air surpris. Il remarqua qu'elle paraissait résolue, quoiqu'une sorte de timidité lui tint les yeux baissés. Un peu de rouge empourprait maintenant le centre de ses joues.

Le jeune homme pensa rapidement: "Tiens! si c'était une amoureuse? Si c'était une affaire possible? Ça irait tout seul, et nous serions bientôt d'accord."

— Venez donc par ici, ma cousine.

Ils passèrent dans la pièce du fond, qui sentait la vieille pomme et les coings, cette pièce où, tout

trouvée ici, Yvonne. Mon père aussi vous appréciait. Sans vous, nous n'aurions pas eu d'intérieur, depuis la mort de maman.

La jeune fille rougit, et son visage s'illumina:

— Je vous remercie, mon cousin, de me dire ça.

Puis ses couleurs tombèrent, s'éteignirent, eût-on dit.

— Voici mes confitures finies, dit-elle, et si vous aviez une minute, mon cousin, j'aurais à vous parler.

Félix la considéra, l'air surpris. Il remarqua qu'elle paraissait résolue, quoiqu'une sorte de timidité lui tint les yeux baissés. Un peu de rouge empourprait maintenant le centre de ses joues.

Le jeune homme pensa rapidement: "Tiens! si c'était une amoureuse? Si c'était une affaire possible? Ça irait tout seul, et nous serions bientôt d'accord."

— Venez donc par ici, ma cousine.

Ils passèrent dans la pièce du fond, qui sentait la vieille pomme et les coings, cette pièce où, tout

trouvée ici, Yvonne. Mon père aussi vous appréciait. Sans vous, nous n'aurions pas eu d'intérieur, depuis la mort de maman.

La jeune fille rougit, et son visage s'illumina:

— Je vous remercie, mon cousin, de me dire ça.

Puis ses couleurs tombèrent, s'éteignirent, eût-on dit.

— Voici mes confitures finies, dit-elle, et si vous aviez une minute, mon cousin, j'aurais à vous parler.

Félix la considéra, l'air surpris. Il remarqua qu'elle paraissait résolue, quoiqu'une sorte de timidité lui tint les yeux baissés. Un peu de rouge empourprait maintenant le centre de ses joues.

Le jeune homme pensa rapidement: "Tiens! si c'était une amoureuse? Si c'était une affaire possible? Ça irait tout seul, et nous serions bientôt d'accord."

— Venez donc par ici, ma cousine.

Ils passèrent dans la pièce du fond, qui sentait la vieille pomme et les coings, cette pièce où, tout

trouvée ici, Yvonne. Mon père aussi vous appréciait. Sans vous, nous n'aurions pas eu d'intérieur, depuis la mort de maman.

La jeune fille rougit, et son visage s'illumina:

— Je vous remercie, mon cousin, de me dire ça.

Puis ses couleurs tombèrent, s'éteignirent, eût-on dit.

— Voici mes confitures finies, dit-elle, et si vous aviez une minute, mon cousin, j'aurais à vous parler.

Félix la considéra, l'air surpris. Il remarqua qu'elle paraissait résolue, quoiqu'une sorte de timidité lui tint les yeux baissés. Un peu de rouge empourprait maintenant le centre de ses joues.

Le jeune homme pensa rapidement: "Tiens! si c'était une amoureuse? Si c'était une affaire possible? Ça irait tout seul, et nous serions bientôt d'accord."

— Venez donc par ici, ma cousine.

Ils passèrent dans la pièce du fond, qui sentait la vieille pomme et les coings, cette pièce où, tout

trouvée ici, Yvonne. Mon père aussi vous appréciait. Sans vous, nous n'aurions pas eu d'intérieur, depuis la mort de maman.

La jeune fille rougit, et son visage s'illumina:

— Je vous remercie, mon cousin, de me dire ça.

Puis ses couleurs tombèrent, s'éteignirent, eût-on dit.

— Voici mes confitures finies, dit-elle, et si vous aviez une minute, mon cousin, j'aurais à vous parler.

Félix la considéra, l'air surpris. Il remarqua qu'elle paraissait résolue, quoiqu'une sorte de timidité lui tint les yeux baissés. Un peu de rouge empourprait maintenant le centre de ses joues.

Le jeune homme pensa rapidement: "Tiens! si c'était une amoureuse? Si c'était une affaire possible? Ça irait tout seul, et nous serions bientôt d'accord."

— Venez donc par ici, ma cousine.

Ils passèrent dans la pièce du fond, qui sentait la vieille pomme et les coings, cette pièce où, tout

Le capitain

Vous connaissez Polichinelle, Pierrot, Arlequin, les trois types les plus célèbres de la comédie italienne. Mais le capitain, connaissez-vous le capitain? Il est de la même famille.

Tremblez: le capitain fait en scène son entrée retentissante. Tremblez!

C'est un homme terrible que le capitain, et dont le nom seul est pour vous glacer d'épouvante! Il est homme à s'appeler: "Il capitain Spaventi della Valle Inferna. Epouvante de la vallée d'Enfer!" Pas moins!

Criant, jurant, invoquant le diable, tirant sa monumentale épée, il emplit la scène de ses rodomontades. Ce qu'il y a de plaisant en lui, c'est que ses vantardises ne sont là que pour masquer sa réelle poltronnerie. Il vous dira comment, serré de près par l'empereur d'Éthiopie et l'un de ses officiers, il vint à bout de ses adversaires.

"Je pris de la main gauche l'officier et m'en servis comme d'un bouchier et, tirant Durandal du fourreau, je le dirigeai vers l'empereur, qui s'avancait pour me frapper; d'un coup, je le fendis le pavé, j'ouvris la terre jusqu'aux abîmes. Neptune fut frappé de stupeur. Pluton trembla, et le roi s'engloutit."

Voilà un bel exploit. Mais essayez un peu de regarder en face ce foudre de guerre, il n'en faut pas plus pour avoir raison de son indomptable bravoure.

Le danger passé, il trouvera pour colorer sa lâcheté d'admirables excuses. Comme on lui reproche d'avoir laissé enlever sa famille par les corsaires barbaresques:

"Debout sur la proue de mon vaisseau, répond-il, j'étais dans une telle fureur, que le souffle impétueux qui sortait de ma bouche fuyant les voiles du navire ennemi, lui imprima une impulsion si

rapide, qu'il fut impossible de l'atteindre." Ces plaisanteries nous paraissent aujourd'hui un peu grosses.

L'Ecole Ménagère Provinciale

Les cours de l'Ecole ménagère provinciale commenceront lundi, le 2 octobre, à deux heures de l'après-midi. On pourra s'inscrire dès le 15 septembre, de 2 à 6 heures p.m. Téléphone HARBOUR 4980. Les élèves qui désiraient giter et pensionner à l'Ecole même pourront le faire, car l'Ecole est aménagée à cet effet.

Faits et glanes

UNE AFFECTION... MONNAYÉE

La mère de famille, à la nouvelle bonne qui se présente. — Je vous donnerai quatre cents francs; mais, dites-moi, aimez-vous les enfants?

La Bonne. — Si madame me donne cinquante francs de plus, oui.

AU LUXEMBOURG

Josette, (six ans). — Moi, quand je serai grande, j'épouserai un aviateur.

Lucette, (sept ans). — Moi, je ne me marierai pas. Je resterai veuve.



**SAVON
BABY'S OWN**
"Le meilleur pour bébé et pour vous"

ETABLIE DEPUIS 40 ANS
PHARMACIE LAURENCE

Angle St-Denis et Ontario
Choix de produits chimiques
et de plantes médicinales
Seringues et tous accessoires
de malades.

Attention particulière aux
PRESCRIPTIONS MEDICALES.
Téléph. HA. 7907

EATON



Complets en worsted

à 2 pantalons pour garçons

au plus bas prix de la saison
lundi, chacun.

10.95

Le manufacturier a soldé un lot de tissus à bien moins que les prix habituels, et en a confectionné des complets élégants et de belle qualité. Ces beaux worsteds, sont en bleu, noir et brun. Aussi quelques complets en serge bleu marine. Modèles droits ou croisés. Plusieurs complets pour garçons plus grands. Tailles 31 à 37 dans le lot. Achetez votre complet d'automne dès maintenant.

Au deuxième chez Eaton — rue Victoria.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

MAUX DE TÊTE
TOUJOURS SOULAGÉS
PAR
ANTALGINE 25¢

LE "DEVOIR" compte sur vous...

Vous avez certainement besoin d'impressions soignées: cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'enveloppes, circulaires, etc.

Nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nous mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique — Voyez-nous ou téléphonez: notre représentant passera chez vous.</

Nouvelles réflexions sur le commerce local

Il y a une dizaine d'années, nous avions poursuivi dans un quartier excentrique de l'ouest de Montréal une enquête assez élaborée dont les conclusions furent publiées dans la *Revue Nationale*.

Les conclusions furent navrantes. Il ne nous restait plus alors que quelques bonnes épiceries locales, que peu de magasins de meubles convenablement assortis, mais les petits restaurants où l'on vendait de tout, à partir de la bière d'épave jusqu'aux cordons de chausures, foisonnaient. Hier, comme aujourd'hui, il n'y avait alors dans ce quartier qu'un grand restaurant dit: *Ice Cream Parlor*, propriété de nos compatriotes. Ce n'est pas ici l'heure de dire si nos compatriotes sont une race de dépensiers dont le revenu se dissipe (pourtant qu'il existe) en futilités dépenses de 5 cents à 25 cents. Non. Mais, puisque les immigrants du Sud ou de l'ouest de l'Europe peuvent vivre de ces restaurants, pourquoi n'en serait-il pas de même de nous?

Dans le district où j'habite actuellement, un seul restaurant y est propre, attrayant, propriété des nôtres. Oh! les petits restaurants sont nombreux où l'on vend des cigarettes, des bonbons, mais rares, on le voit par le chiffre de 11 y a un instant, sont ceux convenablement aménagés auxquels les nôtres pourraient, le cas échéant, accorder leurs préférences.

Il n'y a rien pour prouver ce que l'on avance qu'une démonstration par les faits. Il y a quelques jours, j'avais l'occasion de chercher un restaurant de ce genre pour y prendre une consommation. Diogène autrefois cherchait un homme en plein jour. En plein centre de la paroisse nous cherchions un restaurant, où le propriétaire serait un compatriote. Certes, comme je le disais tout à l'heure, nombreux étaient ceux où nous aurions pu nous procurer des cigares ou cigarettes, mais nous désirions plus. En désespoir de cause, nous nous décidâmes d'entrer dans un minable restaurant où le sympathique propriétaire nous accueillait avec bonhomie et bienveillance. Tant bien que mal nous réussîmes à obtenir ce que nous désirions. Je ne dis rien de la lenteur du service, de l'antiquité des ustensiles, de la cuiller fournie quand le plat servi réclamait une fourchette. Détails. Oui, détails, mais tant que l'on ne saura pas que le restaurant attrayant, convenablement aménagé, au service adéquat, où les produits sont présentés avec goût, tant, dis-je, que l'on ne se pénètre pas que le consommateur désire tout cela et que lorsqu'il entre dans ces endroits, il cherche un coin paisible où il peut échanger quelques propos à l'écart des oreilles indiscrettes, tant que l'on ne se persuadera pas que la dépense pour quelques chaises et pour l'érection de quelques salons privés est une nécessité des temps, tant que l'on cherchera à imposer au consommateur sa façon de faire et de penser, on fera fausse route et ce commerce des sorbets et autres produits similaires sera exclusivement sous le contrôle de nos excellents amis les Sériens et les Grecs qui, eux, rouleront autos, nous écraseront de leur luxe de parvenus, pendant que nous et nos familles continuerons à nous plaindre de la crise, du manque de débouchés pour nos fils, du peu d'avenir qui s'offre à eux et de l'absence de solidarité des nôtres. Non. Trop nombreux sont les restaurants médiocres.

Trop nombreux, leur pouvoir d'achat est nul. Les pâtisseries et les fruits d'un débit trop lent ne sont pas frais et ne sont pas mis en vente à un prix abordable, dans bien des cas. Si la concurrence n'était pas si intense, si les revenus étaient plus considérables, les propriétaires pourraient posséder un achalandage plus élaboré, un assortiment plus varié et être ainsi en mesure de drainer vers eux les sommes fantastiques qui glissent ailleurs et dont l'influence tournera contre les nôtres et contre nos enfants.

Cependant, il en est qui, grâce à des circonstances géographiques avantageuses, pourraient profiter de la situation privilégiée qui leur est faite pour assurer à la clientèle un service de premier choix.

L'espace à notre disposition nous oblige à conclure. Un bon service ne peut et ne doit jamais être négligé. Souvenons-nous toujours que le client est roi. Si désagréable qu'il puisse être parfois, n'oublions jamais qu'il est le *facteur indispensable* à la réussite d'un commerce, que si, ne fût-ce que pour un caprice qu'il peut avoir, on le dirige ailleurs, le commerce périclitera. Ce n'est pas au marchand à inciter le peuple à acheter de façon économique; il est la pour faire des affaires. Il est indigne d'un groupe ethnique majeur de s'assujettir par absence d'organisation ou par incurie à des étrangers.

Ce seul point sur lequel nous avons cru bon de porter la réflexion aujourd'hui est lourd de pensées qui peuvent être salutaires. — Trop des nôtres, privés de situation, incapables de se trouver un emploi de "col blanc", et vu leur inaptitude au travail manuel, se sont crus aptes à tenir un restaurant.

Je ne souhaite pas aux miens de devenir tous restaurateurs ou colifours (me croira qui voudra, je le dis en passant: j'ai vu des colifours incapables à tailler les cheveux). Est-il hors de propos, est-il puéril sur ce sujet de troisième importance, de souhaiter que nos restaurateurs soient compétents? Cela peut paraître extraordinaire, mais là aussi (Suite à la page 7)

Est-il vrai que Maisonneuve doit faire seul ce que nous avons fait avec sept paroisses? Si oui, quand?

Le jour où La-Fortune lui sourira au lieu de la fuir, le pessimiste reconnu verra sans doute encore Du-pire l'aborder avec moins d'appréhension.

Qui, le premier a suggéré le titre "A l'Ouest... il y a du nouveau"? Question de gloire.

En halant avec le "Devoir", halons aussi avec ses annonceurs

A L'OUEST... ENC

L'EPARGNE EN COOPERATION

ET
LE PRET sans INTERET

Opère la décentralisation du capital au bénéfice du plus grand nombre d'épargnants. Tel fut l'objectif préconisé il y a trente ans; — telle est la politique suivie par: —

"La Compagnie Mutuelle d'Immeubles" Limitée

(Caisse d'Epargne pour Prêts Mutuels)
Incorporée par charte fédérale en 1903.

UNE INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE
fondée et constamment administrée par les nôtres.

Edifice:
"La Compagnie Mutuelle d'Immeubles"
1306 Ste-Catherine Est.

SIÈGE SOCIAL:
Montréal

Téléphones:
CHerrier 5415
5515

Prêts aux Membres: \$5,250,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION
OFFICIERS ET DIRECTEURS:

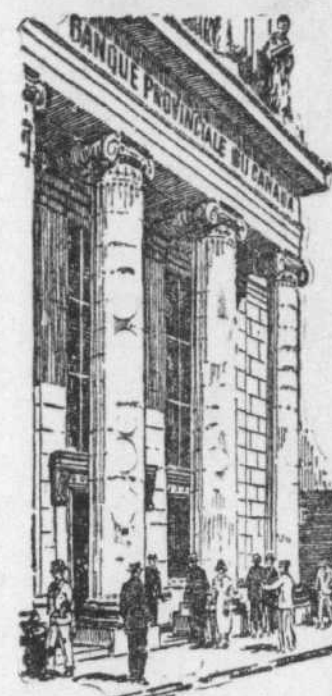
Dr J.-EDM. BASTIEN,
Président.
J.-E. JEANNOTTE, N.P.,
Vice-Président et Trésorier.
J.-ART. TREMBLAY,
Secrétaire-Gérant.

M. J.-O. CHAMPAGNE.
M. J.-R. PARADIS.
M. C.-A. GASCON.
Me EUGENE SIMARD,
Avocat.

"Comment devenir propriétaire"

Une intéressante brochure adressée gratuitement à qui en fait la demande.

Spécialistes en matière de banque



Siège Social

La spécialisation est reconnue de tous côtés.

Votre entreprise ou votre bureau sont organisés de façon à exécuter telle ou telle tâche bien définie. Chaque personne a une fonction spécifique à remplir. Chacune a une tâche qui lui est soigneusement assignée.

Comment administrez-vous votre finance personnelle?

Notre Institution accorde une attention spéciale à la petite épargne. Nous avons plus de 30 ans d'expérience dans les affaires de banque. Nos directeurs sont choisis parmi l'élite de la finance, du commerce ou de l'industrie de chez nous.

Confiez-nous vos affaires.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursales dans 4 Provinces du Pays.

Sir Hormidas Laporte, K.B., C.P.,
Président.

Chs.-A. Roy,
Gérant Général.

509 Atwater Tél. Willbank 7417 Montréal

ALFRED GERVAIS

NOTAIRE et COMMISSAIRE

SPECIALITES:

PRETS D'ARGENT HYPOTHEQUES DEBENTURES
REGLEMENTS DE SUCCESSIONS RAISONS SOCIALES
INCORPORATION DE COMPAGNIES

Bibliothèque Paroissiale St-Henri

Sous-sol de l'église — Rue du Collège

Abonnement: 50 sous par an.

Ouverte: le lundi soir à 8 h. 30
le mercredi soir à 7 h. 30.

Tél. Willbank 7858

La Plomberie Sanitaire

Spécialités-REPARATIONS

Prop. J.-C. LUSIGNAN 3935-ST-JACQUES

Depuis 14 années-au-service-du public

Charles Rolland, J.P.

COURTIER EN ASSURANCES

Tél. Wellington 6445-2953

Chambre 4, Edifice Union St-Joseph

4030 Notre-Dame ouest — ST-HENRI

Au service des paroissiens

Les Marchands canadiens-français de Ste-Elisabeth du Portugal

Encourageons les produits emballés chez nous

Les TOMATES - BLE D'INDE - FEVES en conserves

DE LA
MARQUE

"BOUCHERVILLE"

— occupent le premier rang dans le domaine de la qualité

EMPAQUETES PAR

J. T. LASSONDE

BOUCHERVILLE, QUE.

I. CARON Limitée

UNE INSTITUTION NATIONALE

La grande Boulangerie I. Caron Limitée a la légitime ambition de ne jamais faire partie d'un trust, mais de demeurer la propriété de la famille de son fondateur, feu Isidore Caron, d'une génération à l'autre, suivant en cela une tradition bien française.

MAIS si nos compatriotes canadiens-français continuent, par apathie ou autrement, à disperser leur puissance d'achat au profit souvent de maisons étrangères, l'ambition de la maison Caron de "rester elle-même", pourra-t-elle se réaliser? — Poser la question, c'est la résoudre. — Que les Canadiens français s'affirment dans le domaine économique comme ils l'ont fait dans d'autres domaines, et la maison Caron donnera, pendant des générations encore, de l'emploi à des centaines de Canadiens français et continuera à produire le meilleur pain qui soit, le véritable pain de "Chez Nous".

NOUS ne demandons pas pour nos produits un traitement de faveur, mais des droits égaux après comparaison équitable. Nous pouvons nous rendre le témoignage que la maison Caron doit sa stabilité actuelle et son expansion constante à sa qualité et au prix accessible de son pain vraiment supérieur.

I. CARON Limitée

La boulangerie essentiellement canadienne-française.

783 BELLECHASSE

Tél. CRescent 4114

4830 ST-JACQUES OUEST

à St-Henri
Tél. WELLington 3060

Chez J. O. LEMIEUX

3734, NOTRE-DAME OUEST, coin Turgeon

La grande vente d'ouverture des classes et ses aubaines — Faute d'espace, quelques items seulement sont annoncés ici. Vous pouvez habiller vos enfants, ici, des pieds à la tête, pour presque rien. LISEZ PLUTOT:

COMPLETS en tweed, gris ou brun, 2 pantalons, grandeurs 28 à 34, valeur 10.00, pour..... 6.95

COMPLETS en serge bleu marine pour garçons, 26 à 31, val. 12.95, pour..... 9.95
32 à 36, val. 16.50, pour..... 11.95

COMPLETS en tweed gris, grandeurs 24 à 29, val. 6.50, pour..... 3.50

COSTUMES DE COUVET en serge noire, tout laine, grandeurs, 6 à 16 ans, 2 lignes: 1ère, val. de 2.50, pour..... 1.98

2ème, val. de 3.25, pour..... 2.39

BAS fil et soie, laine et soie, toutes grandeurs, grand choix de couleurs. Spécial à..... 2.29

SPECIAL

COMPLETS en cheviote bleu marine, 2 pantalons, grandeur 26 à 34, valeur régulière 10.00, pour..... 7.50

POPELINE noire tout laine, 54 pcs de largeur, valant 1.75 la verge, pour..... 1.29

POPELINE noire tout laine Spécial, la verge..... .75

SPECIAL POUR DAMES

BAS de fil, drab, pâle, foncé, "gun-metal", noir, pour..... .19

Escompte de 5%

Toute personne mentionnant le "Devoir" ou qui nous apportera cette annonce recevra 5% d'escompte sur le prix de ses achats.

Notre-Dame de Lourdes

Le Canada français compte des apôtres dans toutes les sphères de l'activité humaine. Rien d'étonnant que le *Devoir* ait les siens, et il a le don d'insusciater à chaque tournant de son histoire.

Notre paroisse Notre-Dame de Lourdes a le privilège d'en compter au moins un. Celui-ci a eu l'heureuse initiative, comblée d'ailleurs par le succès de faire cadeau au *Devoir* de deux pages supplémentaires à un mois d'intervalle. La matière de ces deux pages est recueillie dans le district sud-ouest de Montréal seulement. Il a tracé la voie aux autres paroisses; qui le suivra le premier et le plus près possible?

Dans l'historique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, l'on a signalé une pléiade d'œuvres toutes aussi méritoires les unes que les autres. Si je parle plus volontiers de la Goutte de Lait, c'est que je la connais mieux et que j'en suis un des médecins consultants.

Les mamans de la génération présente fréquentent si naturellement les Gouttes de Lait qu'elles sont prêtes à penser que cette œuvre existe depuis toujours. Elles l'apprécient un peu à la façon de l'air qu'elles respirent. Il est bon, je crois, de rappeler qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Là, comme ailleurs, il y a eu des pionniers qui ont eu à combattre de gros préjugés et la funeste routine.

Au début du siècle, des esprits sérieux de chez nous s'émeuvent de la "trouée des Berceaux" par la mortalité infantile.

De 1912 à 1921, environ douze mille petites vies nous sont enlevées à Montréal, pour sa part, à la triste privation d'avoir à son passif trois mille quatre cents (3400) de ces décès par année. Comment arrêter ce suicide national?

La lutte contre la mortalité infantile s'impose. M. Edouard Montpetit nous l'a dit dans la "Veillée des Berceaux": "Quelle est la première force? C'est le nombre". On ne peut espérer progresser comme groupe ethnique que par l'augmentation naturelle de la population, par le surplus des naissances sur les décès.

Il y a encore un trop grand nombre de mamans qui se consolent facilement de faire "des petits anges". Eh bien! non, Mesdames, ce sont des patriotes et des candidates à la sainteté qu'il nous faut! Il me vient souvent à l'esprit l'exemple de cette grand'maman qui, voyant souffrir le jeune bébé de gastro-entérite, et partant, emplir, nuit et jour, la maison de ses pleurs, se mit à prier pour que le bon Dieu vint le chercher. Heureusement, que ses prières, aidées de la science médicale, ont eu l'effet contraire.

En 1906, trois jeunes médecins au grand cœur prirent la louable initiative de distribuer aux nourrissons du lait absolument hygiénique. Ce besogne n'eut pas longue durée, mais suscita d'ardentes sympathies.

Mgr Le Pailleur, alors chanoine et curé de l'Enfant-Jésus, paroisse au nom symbolique, déplorait depuis longtemps la mortalité de nos petits enfants. Admirablement secondé par le Dr S. Lachapelle, endocrinologue si bien les médecins de sa paroisse qui tous ou presque tous partaient en croisade contre la mortalité infantile.

Mgr Le Pailleur, en 1910, rapporta de France tout un petit bagage d'instruments et de détail d'organisation pratique des Gouttes de Lait.

L'œuvre était née viable et la population bénéficia de plus en plus des bienfaits de cette organisation.

C'est en juin 1931 que l'on a inauguré la première consultation de nourrissons dans le sous-sol de l'église Notre-Dame de Lourdes. Nous sommes affiliés à la Fédération d'Hygiène infantile, qui nous donne un octroi substantiel. M. le curé J.-V. Piquette, dès les débuts, met généreusement à notre disposition une salle spacieuse et bien éclairée.

La ville de Verdun nous accorde un octroi qui nous aimerions voir un peu plus élevé. Il est hors de tout doute que nous lui épargnons, par nos consultations, un montant considérable en frais d'hospitalisation, sans compter les petites vies qui sont conservées.

Dès la deuxième année d'existence de notre Goutte de Lait, il y a eu un total de 175 inscriptions et de 1500 consultations. Pour les douze derniers mois nous n'avons pas eu à déplorer de décès par la gastro-entérite, nous classant ainsi bons premiers sous le chef, parmi les Gouttes de lait de la Fédération d'Hygiène infantile.

Je termine en parodiant cette pensée de Mistral. En travaillant au bien-être de chaque paroisse, c'est au bien-être de la ville, de la province et de la race tout entière que nous travaillons.

Dr A.-D. ARCHAMBAULT

Historique de la paroisse St-Jean-Damascène

Bénédiction de la chapelle paroissiale
28 septembre 1930

Le vingt-huit septembre mil neuf cent trente-dix heures du matin, Mgr Georges Gauthier, archevêque titulaire de Tarona, coadjuteur et administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal, a béni notre chapelle paroissiale et assisté à notre première grand-messe qui a été chantée par M. l'abbé Etienne Lajeunesse, du collège St-Jean, avec les Pères Conan, de la Congrégation des Missionnaires de Marie, et Gravel, des Services de Marie. Monseigneur l'Archevêque avait comme assistants M. le curé Hurteau, de Notre-Dame-du-Perpetuel-Secours, et le Père Albert, Trinitaire, curé de St-Jean-de-Matha, et M. l'abbé Chayer, secrétaire de Monseigneur, cérémoniaire.

Assistants à la bénédiction, M. le Supérieur du Collège de St-Jean, M. l'abbé Moisan, vicaire de Notre-Dame-du-Perpetuel-Secours, et plusieurs autres prêtres et religieux.

LES LIVRES

(Suite de la 1ère page)

les premières lignes de son avant-propos: "Dans toute étude sur le Canadien français, il y a un fait qu'il faut constamment garder à l'esprit. Il y a longtemps que son point de vue a cessé d'être européen. Les habitants de langue anglaise de l'Amérique du Nord ont conservé dans une large mesure leurs idées européennes, le Canadien français est un Nord-Américain pur et simple."

Pourtant les *Canadians* — M. Bovey fait bien la distinction entre Canadien et *Canadian* — ne sont pas au fait de l'existence de ce sentiment véritablement national des Canadiens. Au vrai les *Canadians* ne connaissent pas les Canadiens, même dans une ville comme Montréal où des gens des deux groupes vivent pourtant côte à côte. Il va sans dire que le Canadien est encore moins connu des *Canadians* qui vivent en dehors du Québec.

Nationalisme provincial

Cela s'explique par la géographie, de même que cet autre phénomène qui fait que chacune des provinces de notre pays a comme son nationalisme à part. Le *Westerner* se méfie de l'*Easterner* et inversement. L'habitant de l'Ouest est porté à considérer le Montréalais comme un profiteuse rapace et il met en doute le désintéressement du Torontois à l'endroit des provinces des prairies. Par contre, le Montréalais tient le port de Montréal pour sa propriété propre et exclusive, oubliant que les gens d'Edmonton et de Regina peuvent y avoir des droits.

Si l'on ajoute à ces obstacles géographiques, les obstacles raciaux et linguistiques, il est évident que le problème national n'est pas plus ardu. Si les Anglo-Canadiens de l'Ontario et de l'Ouest sont portés à considérer les autres *Canadians* pour des étrangers, ils tiennent le Québécois de langue française pour un aubain ou même un métèque.

Canadien par tout le pays

Ce provincialisme passé de mode nous a causé un tort incalculable. M. Bovey note par exemple que les conflits scolaires de 1905, lors de l'établissement des deux nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, ont démontré que beaucoup d'Anglo-Canadiens font peu de cas des droits que le Canadien revendique, qu'ils détestent même le Canadien en tant que Canadien. Tout en se défendant de vouloir rouvrir le conflit, M. Bovey constate encore que même en 1930 les Canadiens de langue française de la Saskatchewan étaient mis sur le même pied que les Ukrainiens, les Finlandais et les autres groupes d'immigrés. Et il conclut qu'il est grand temps que tous les *Canadians* reconnaissent que le Canadien français a autant d'intérêt dans le Canada tout entier qu'il n'en importe quel autre citoyen de ce pays. Le Canada ne deviendra véritablement un pays, ne sera véritablement le Canada qu'après s'être dépouillé de l'esprit séparatiste et provincialiste.

M. Bovey avertit le lecteur qu'il ne veut pas épuiser le sujet dont il traite et qu'il a négligé certains points comme par exemple le rôle joué par Georges-Etienne Cartier et par LaFontaine, le rôle de certains de nos héros dans le gouvernement du Dominion, le rôle de M. Raoul Dandurand comme président de l'Assemblée de la S. D. N.

A part ces quelques lacunes qu'il indique lui-même, M. Bovey, sans épuiser le sujet, semble l'avoir passablement couvert. Situation géographique des groupes canadiens-français dans toutes les provinces canadiennes et même en Nouvelle-Angleterre; précis historique de ces divers établissements. Il consacre même tout un chapitre aux Acadmiens, sans omettre le fait de la dispersion, et il demande à ceux-ci non seulement de pardonner mais d'oublier.

Notre survivance

Très justement, il observe que la famille et la paroisse ont été les deux cellules mères de la nation canadienne; que l'unité dans la foi catholique et que l'attachement à la terre ont été les deux causes de notre survivance en tant que groupe ethnique.

Après la cession de 1763, en effet, le Canadien ne conservait plus qu'un seul bien matériel: la terre. Il s'y est cramponné, abandonnant ou plutôt n'acceptant pas la lutte contre les nouveaux venus de langue anglaise pour le contrôle des grandes entreprises économiques. M. Bovey cite à ce propos une phrase de M. Montpetit: "Dès le commencement du régime anglais, les gens de langue anglaise recurent toutes les faveurs, s'emparèrent de toutes les sources de la richesse, obtinrent d'immenses concessions de terres, exploitèrent les services publics, eurent l'appui du capital et d'une immigration rapide."

Après la cession de 1763

L'auteur n'insiste pas davantage, il eût pourtant été intéressant qu'il le fit, de façon à ce que ses compatriotes anglo-canadiens sachent exactement à quoi s'en tenir sur le peu d'intérêt que le Canadien d'abord porté à l'organisation économique de son pays sous le régime anglais.

Emile BENOIST
"La Musique au Sanctuaire"

PAR EUGENE LAPIERRE

Le Dr Eugène Lapière, directeur du Conservatoire et organisateur de Saint-Jacques, vient de publier aux Éditions Albert Lévêque un ouvrage de 225 pages sur la musique religieuse et les habitudes de nos musiciens d'église. L'ouvrage est original et l'auteur n'a pas hésité à faire une critique loyale de nos institutions musicales. Le franc-parler de l'écrivain relève encore la valeur du livre. Le dernier chapitre, Qu'elle

leur dans tous les autres domaines. Forts de leurs capitaux, de leur expérience technique, commerçants par aversité et par goût, ils s'emparèrent en maîtres du commerce et organisèrent l'industrie à leur avantage. Le Canadien dut prendre l'attitude soumise du conqui.

C'était encore dans la mentalité de l'époque. Les colonies restaient la chose de la métropole, taillables et corvéables à merci. Il fallut attendre trois quarts de siècle après la révolution américaine pour un changement de régime et, aujourd'hui encore, il y a moins de cent ans que le commerce est libre dans notre pays.

Faut-il rappeler qu'avant l'abolition des lois de navigation par le gouvernement de Londres, il ne pouvait être question pour les Canadiens français de faire du commerce avec l'étranger? Ces fameux lois de navigation équivalaient à un ostracisme commercial prononcé contre eux. Il était permis aux colonies de vendre à l'Angleterre et d'acheter d'elle, mais pas plus; le transport, sous tiers pavillon, était interdit. Les navires anglais seuls avaient le droit de transporter les produits des colonies. Celles-ci devaient se contenter des produits manufacturés que leur cédait la métropole.

Sous un tel régime ne pouvaient songer à faire du commerce d'importation ou d'exportation que les fils de familles anglaises émigrés ici et qui avaient des relations toutes faites de même que crédit ouvert dans les îles britanniques.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que l'élément anglais ait alors pris quelque avance. Et de cette avance, il bénéficiait à une époque insupportable pour lui, juste à la veille de l'éclosion de la grande industrie moderne, de la création du transport rapide.

Moins affectés par le krach

Nous comprenons toutefois que M. Bovey, pour ne pas épuiser le sujet, ne soit pas entré dans tous ces détails. Il constate simplement que c'est notre attachement à la terre, notre unité religieuse, notre organisation familiale et paroissiale qui nous ont permis de survivre, de résister et de progresser jusqu'au point où nous en sommes rendus.

M. Bovey nous réserve toutefois une fiche de consolation. Si nous avons si peu participé aux grandes entreprises commerciales et industrielles de notre pays, dans le passé, nous avons été également moins atteints par le krach de 1930.

Dans la dernière partie du livre, l'auteur examine le Canadien d'aujourd'hui, comment il vit, ce qu'il fait: *Let us see how they live and what they do*. Et il consacre tout une série de chapitres à l'éducation, au gouvernement provincial de Québec, à la modernisation, à la vie du Canadien des campagnes et du Canadien des villes, aux mouvements français hors de la province de Québec, à nos écrivains, à nos artistes, à nos architectes, à notre vie économique en général.

L'éducation

A propos de l'éducation, il fait un très juste exposé des principes sur lesquels se fonde notre système d'enseignement. Espérons que cette partie de l'ouvrage sera lue avec attention dans les autres provinces où des nôtres ont à faire la lutte pour le maintien de leurs écoles.

Le Canadien, écrit M. Bovey, considère que la religion et l'éducation ne font qu'un; non pas que la religion et l'éducation doivent être réunies, mais qu'elles ne peuvent être séparées; que l'éducation n'est pas de l'éducation si elle n'est inspirée et imprégnée de religion.

Et là-dessus, il ajoute que des protestants éminents pensent de même. Deuxième principe: Pour un catholique romain, il ne peut exister de vraie religion en dehors de l'Eglise catholique.

Ces deux principes étant posés, les Canadiens en concluent donc très logiquement qu'en tant que les catholiques sont concernés, l'éducation doit être catholique.

Le gouvernement de Québec

Au chapitre du gouvernement, M. Bovey ne ménage pas les appréciations flatteuses pour l'œuvre des administrations de MM. Gouin et Taschereau. Il fait notamment grand état de l'aménagement des forces hydrauliques de notre province et du progrès industriel qui en est résulté.

Il constate — M. Bovey, tout au long de son livre multiplie les constatations — que le Canadien, par suite de l'établissement d'écoles techniques, est devenu un ouvrier (opérateur) habile et satisfait. En cessant d'être terrien, il n'a pas eu assurément la plus grosse part de cette prospérité. Par contre, constate encore une fois M. Bovey, le Canadien n'a pas souffert autant que les capitalistes d'industries du krach de 1930.

Pour être l'avenir nous réservons, quand la crise sera passée, un meilleur sort? Formulations des vœux pour qu'il en soit ainsi. D'operative, le Canadien ne devrait pas douter pas fâché de servir à son tour, dans son propre pays, Executive, de jouer un rôle dans la direction des grandes entreprises.

En attendant, le livre de M. Bovey pourra lui rendre service, le faire mieux connaître et apprécier par ses compatriotes de langue anglaise.

MAISONS D'EDUCATION

INTERNATIONAL BUSINESS COLLEGE

306 STE-CATHERINE OUEST
Fondé 1895
Commercial: Sténographie;
Dactylographie; Anglais, etc.
JOUR ET SOIR
Catalogue gratis. Lancaster 8378
FRED. DONALD CAZA, B.A., PRINC.

COUVEN DE ST-HILAIRE

Sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.
Situé sur les bords du Richelieu. Communications faciles. Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec.
Piano — Diction — Anglais — Dactylographie — Sténographie. Prospectus sur demande.
ENTREE: 5 SEPTEMBRE.

Externat Classique Ste-Croix

ELEMENTS A RHETORIQUE
inclusivement
2351 Létourneau Tél. Clairval 008
RENTREE: 9 SEPTEMBRE.

Couvent de Marie Réparatrice

1025 Boul. Mont-Royal, Outremont
DOLLARD 5727
Leçons particulières: Français-Anglais
Sténographie bilingue.

Mademoiselle Beupré

COURS PARTICULIERS
Français, anglais, grammaires supérieures.
Matières classiques, sténographie.
Inscription tous les jours de 2 h. à 5 h.
Immeuble de la Fédération Nationale
St-Jean-Baptiste
853 rue SHERBROOKE EST FR. 2665

TERREBONNE COLLEGE ST-LOUIS

RENTREE LE 6 SEPTEMBRE.
Les Clercs de Saint-Viateur

COLLEGE DE BEAUHARNOIS

Sous la direction
des Clercs de Saint-Viateur
Rentrée le 6 septembre
Cours commercial bilingue
Communications faciles — Site
enchanteur.
DEMANDER PROSPECTUS.

COURS PRIVES

Mademoiselle A. Lalumière
8160 rue ST-DENIS DUPONT 4980
Les cours commencent le 6 septembre.
Cours primaire. Classe enfantine pour
garçons et filles.
DESSIN — FISTEL — PEINTURE.

Collège Commercial St-Remi

St-Remi, comté Napierville.
Clercs de Saint-Viateur
Rentrée: 6 septembre.
J.-A. LEMIEUX, C.S.V., Directeur.

Collège St-Joseph BERTHIERVILLE

Cours commercial pratique
Anglais, français.
Préparation spéciale au cours
classique.
CONDITIONS FACILES
J.-Arthur Rioux, C.S.V.,
Directeur.

Prof. Leblond de Brumath

Bachelier de l'Université de France et de
l'Université Laval, auteur de plusieurs
ouvrages historiques.

307 ONTARIO EST.

Cours classique. Cours commercial, préparation au baccalauréat. A l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole des Hautes Etudes, à l'Ecole de Droit, de la médecine, etc.

de Lutins, fera certainement du bruit. Il s'agit en effet de la trop célèbre querelle des signes rythmiques dont autrefois nous eûmes un écho jusque dans nos journaux les plus paisibles. L'auteur reporte aussi la discussion jusqu'aux origines de la musique actuelle et découvre au lecteur intéressé l'incontestable filiation grégorienne de la notation musicale et même des écoles de musique. Une autre découverte de ce genre, l'auteur propose aux musiciens d'église et même aux fidèles, c'est la valeur lyrique du psaume, un des plus vénérables genres littéraires de l'histoire universelle, réservoir de lyrisme où Voltaire lui-même a puisé largement.

Le principal chapitre constitue sans doute une nouveauté en musicologie. Le style religieux et les moyens de le reconnaître. Grâce aux points de repère que propose l'auteur, on peut à première vue et même à l'audition décider, à coup sûr, entre deux pièces lentes, laquelle convient aux prescriptions du Motu Proprio. En somme, un ouvrage utile et qui s'imposait depuis longtemps, vu l'importance de notre pays de la musique religieuse, vu la valeur esthétique de ce genre, dans lequel tous les grands maîtres ont produit quelque chef-d'œuvre.

La Musique au Sanctuaire est en vente au prix de \$1.00 l'exemplaire au Service de Librairie du Devoir.

MAISONS D'EDUCATION

Ecole Technique

200, RUE SHERBROOKE OUEST MONTREAL

COURS DU JOUR

ENTREE LE 5 SEPTEMBRE

COURS TECHNIQUE
Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année.

COURS D'APPRENTISSAGE
Trois années d'études pour les jeunes gens désirant se spécialiser en typographie. Admission: diplôme de 8e année.

COURS SPECIAUX
Cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Cours théorique et pratique.

Nous conseillons fortement aux jeunes gens ayant terminé leur cours primaire, complémentaire ou supérieur et désirant se créer une carrière industrielle de venir nous consulter. Le nombre d'élèves étant limité, les candidats sont priés de s'inscrire immédiatement.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat, HARBOUR 2595.

COLLEGE O'SULLIVAN

1015, Ste-Catherine Est, Tél. Harb. 7634
5, Mont-Royal Est, Tél. Belair 3532
VERDUN — 4080 Wellington et Ave de l'Église, Y.O. 1010

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS
Cours spéciaux de vente et publicité
Enseignement commercial complet

Instruction personnelle — Emplois pour gradués.

COURS DU JOUR ET DU SOIR

La plus importante école commerciale du Canada. 400 Clavigraphes. PREMIER PRIX à l'exposition de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley.

Prospectus gratuits. MARQUETTE 3201.

COLLEGE DE ST-LAURENT

Dirigé par les Religieux de Sainte-Croix

INTERNAT ET EXTERNAT

COURS CLASSIQUE ET PREPARATOIRE FRANÇAIS

COURS COMMERCIAL ET SCIENTIFIQUE

PREPARANT AUX ECOLES SUPERIEURES

ATTENTION SPECIALE A L'ANGLAIS ET AUX MATHEMATIQUES

Tél. R. P. Supérieur: BYwater 0411

Parloir: BYwater 0483

Ville Saint-Laurent — Tramway de Cartierville

ENTREE LE 7 SEPTEMBRE

COLLEGE DE MONTREAL

DIRIGE PAR LES MM. DE SAINT-SULPICE

PENSIONNAT ET EXTERNAT

COURS CLASSIQUE

RENTREE LE 7 SEPTEMBRE

1931, SHERBROOKE OUEST

Tél. Fitzroy 1356

COLLEGE de LONGUEUIL

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes

Site magnifique. A 15 minutes de Montréal par AUTOBUS, arrêt au Collège.

Cours commercial complet, français et anglais, préparation aux Ecoles spéciales: Ecole des Hautes Etudes, Ecole Technique, etc. Installation des plus modernes. Demandes de prospectus.

Communications: AUTOBUS — Départ de Montréal, à l'angle des rues

Bordeaux-Ontario — LE CANADIEN NATIONAL

Adresse: Collège de Longueuil, Chemin Chambly, Longueuil, Qué.

Téléphone: Longueuil: 65

Rentrée des pensionnaires, MARDI, le 5 SEPTEMBRE.

COLLEGE SACRE-COEUR

VICTORIAVILLE, P. Q.

Frères du Sacré-Coeur

RELIGION — LITTÉRATURE — MATHEMATIQUES.

COMMERCE — CULTURE PHYSIQUE — SCIENCES.

Dans le COURS ANGLAIS, l'enseignement est donné en ANGLAIS.

Ce COURS ANGLAIS comprend 7 classes.

Dans le COURS FRANÇAIS, (11 classes) l'ANGLAIS est enseigné avec soin et succès.

RENTREE, LE 6 SEPTEMBRE. Demandez le prospectus.

PENSIONNAT DE ST-TIMOTHEE

Site idéal sur le Saint-Laurent. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Préparation aux divers brevets: français, anglais, piano, claviraphie.

Communications faciles par autobus et par le New-York Central.

ENTREE: LE 5 SEPTEMBRE.

PENSIONNAT DE L'EPIPHANIE

ECOLE MENAGERE LOCALE

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Préparation aux divers brevets: français, anglais, piano, sténographie, dactylographie.

Préparation et culture physique. Communications rapides par autobus, Pacific Canadian et Canadien National. Conditions faciles. Prospectus sur demande.

ENTREE, LE 5 SEPTEMBRE.

COLLEGE SAINTE-MARIE

Collège classique dirigé par les PERES JESUITES

EXTERNAT ET DEMI-PENSIONNAT

Rentrée, le 7 septembre

Pour les admissions, on s'adresse au Père Préfet

1180, RUE BLEURY

Téléphones: Préfecture: Lancaster 5962

Parloir: Lancaster 5966

COURS JOUR ET SOIR

Demioiselle d'expérience donne cours classique et commercial, strictement privés, français, anglais, sténographie en 2 mois, claviraphie, travail de bureau, tenue de livres, mathématiques, machines à calculer, correspondance, conversation anglaise chaque jour, méthode facile et rapide.

Attention particulière aux élèves artistiques ou commençant. Préparation aux examens du Service Civil. Classes spéciales aux élèves désirant apprendre l'anglais. Succès assurés. Diplômes.

785 MONT-ROYAL EST

Coin St-Hubert

PROF. RENE SAVOIE

IC.I.E.B.A.B.S.C.A.

Cours Classiques et Commerciaux

Leçons particulières — Brevets

Par appointement

1448 Ouest, rue SHERBROOKE

Près rue Guy. Tél.: PL. 6717-7371

MAISONS D'EDUCATION

MONT-SAINT-LOUIS

FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

COLLEGE SCIENTIFIQUE ET COMMERCIAL

FRANÇAIS — ANGLAIS — LATIN
MATHEMATIQUES — SCIENCES — COMMERCE

PREPARANT AUX FACULTES ET ECOLES DES UNIVERSITES AINSI QU'aux
CARRIERES COMMERCIALES ET FINANCIERES

Entrée des pensionnaires le 5 septembre. Les externes le 6 à 9 heures a.m.
244 EST, RUE SHERBROOKE, MONTREAL TEL. MARQUETTE 8138

(DEMANDEZ LE PROSPECTUS)

Couvent de ST-LAMBERT

Sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie
Magnifiquement situé à quelques minutes de Montréal, en face du fleuve,
jouissant de tous les avantages de la campagne.

PENSIONNAT pour JEUNES FILLES

Cours de Lettres-Sciences, affilié à l'Université de Montréal
Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec,
Cours commercial bilingue complet.

Musique: piano et violon; diction, gymnastique, art culinaire, couture, etc.

JARDIN DE L'ENFANCE

Pour garçons de 5 à 12 ans — pensionnaires et externes.

Entrée: MARDI, 5 SEPTEMBRE.

COLLEGE NOTRE-DAME

COTE-DES-NEIGES

Dirigé par les Religieux de Ste-Croix

Site magnifique en face de l'Oratoire St-Joseph.

Préparation au classique — Cours commercial et scientifique.

Cours spéciaux de dessin, de diction, de gymnastique, de musique vocale et instrumentale.

Bois particuliers donnés aux jeunes

La cuisine, les réfectoires, les dortoirs et l'infirmerie — le tout à l'épreuve du feu — sont sous les soins des Soeurs de la Ste-Famille.

Entrée: le mardi, 5 septembre

Tél. Elwood 2406

PENSIONNAT MARIE-ROSE

Dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Cours complet de langue française. Préparation aux diplômes du Bureau de l'Instruction Publique. Affiliation à l'Université de Montréal: cours Lettres-Sciences, Piano et Violon. Préparation aux diplômes de Musique accordés par l'Institut. Diction. Culture Physique. Cours commercial bilingue. Attention spéciale donnée à l'anglais. Enseignement ménager. Chambres privées.

RENTREE: MARDI, 5 SEPTEMBRE.

310 RUE RACHEL EST, MONTREAL. TEL. Belair 2723

ACADEMIE ROUSSIN

POINTE-AUX-TREMBLES, près Montréal.

PENSIONNAT

FRERES DU SACRE-COEUR

Cours commercial et scientifique préparant aux écoles d'enseignement supérieur ainsi qu'aux carrières commerciales et financières.

ARENA à l'usage quotidien des élèves. ENTREE, MARDI, le 5 SEPTEMBRE

Tél. 37 — DEMANDEZ LE PROSPECTUS.

MONT JESUS-MARIE

Sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Pensionnat et externat pour garçons de 5 à 12 ans.

LA VIE SPORTIVE

Ouverture à King's Park aujourd'hui

La dernière réunion de la saison à la plage King's Park sera inaugurée aujourd'hui à l'hippodrome de MM. Rithman et Smith et comme les fervents du turf à Montréal n'ont pas eu de courses depuis la fermeture de Dorval, le 5 août, les amateurs du sport des Rois ont hâte de pouvoir voir les coureurs à l'oeuvre et de tenter fortune en plaçant quelques dollars sur les pur-sang de leur choix.

King's Park est l'une des plus populaires pistes de course à Montréal et les amateurs s'y rendent toujours en grand nombre. Cette piste se trouve à peu de distance du centre de la ville et comme l'on peut s'y rendre en tout temps par tramway ou par auto c'est ce qui explique l'assistance toujours très considérable à la piste de Saint-Laurent.

Tous les préparatifs sont terminés en vue de l'ouverture de la réunion et les chevaux venant du meeting d'Ottawa ont pu prendre un exercice à Blue Bonnets, soit à Mont-Royal, soit à King's Park afin de se mettre en excellente condition pour la première matinée de la réunion.

Les Bisons ont raison des Royaux

Boston, 26. — Les Bisons ont triomphé des Royaux 7-6 au début de la série qui se joue actuellement. Les lanceurs ont été souvent remplacés dans les deux équipes, et Babe Phelps a débuté pour Montréal, mais Tim McKeithan l'a remplacé à la quatrième manche, au moment où les Bisons plaçaient quatre points au marbre.

Clarence Fisher s'est mis de la partie à la septième manche pour céder finalement sa place à John Michaels à la dernière manche. Michaels a dû supporter le fardeau de la défaite, sa douzième de l'année contre quinze victoires.

Pendant la sixième manche, les Royaux ont pris une avance de six points alors que neuf d'entre eux ont su frapper de bons coups. Chick Shiver a fait compter quatre points en frappant son 20ème coup de circuit de l'année.

Résultats détaillés de la partie:

	ab	r	h	p.o.a.	e
Gautreau, 2b	4	1	1	2	3
Walker, cg	5	1	1	0	1
Ripple, cf	4	1	2	2	0
Roettger, 1b	5	1	0	11	0
Shiver, cd	3	1	1	0	0
Mueller, 3b	4	0	1	0	5
Goldman, ac	4	0	0	5	4
Stack, r	3	0	2	6	2
Phelps, l	2	1	0	0	2
McKeithan 1	1	0	1	0	0
Fisher, l	0	0	0	0	0
Michaels, l	0	0	0	0	1
a-Winslett	1	0	0	0	0

Totaux 36 6 9 26 18 2

	ab	r	h	p.o.a.	e
Brown, 2b	5	0	0	0	4
Thompson, 2b	5	0	0	2	0
Mulleavy, ac	5	1	2	2	0
Koenecke, cf	3	1	2	1	0
Mueller, cd	2	2	2	0	0
Smith, 1b	3	2	11	2	0
Crouse, r	3	0	1	8	1
Perkins, l	0	0	0	0	1
Elliott 1	1	0	0	0	1
Brewer, l	0	0	0	0	0
Gallivan, l	1	0	0	1	0
b-Tucker	1	0	1	0	0
c-Wilson	0	0	0	0	0
d-Leggett	1	0	1	0	0
e-Regan	0	0	0	0	0

Totaux 32 7 10 27 14 1

a-A frappé pour Fisher à la 8e.
b-A frappé pour Elliott à la 4e.
c-A frappé pour Tucker à la 6e.
d-A frappé pour Brewer à la 6e.
e-A frappé pour Mueller à la 9e.

Résultat par manches:
Montréal 0000000000—6
Buffalo 000402001—7

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de Walker, Roettger, Shiver 4, Smith 2, Crouse, 3, Tucker et Leggett. Coups de deux buts: Walker, Ripple et Tucker. Coup de circuit: Shiver. But volé: Leggett. Doubles-jeux: Goldman à Gautreau à Roettger; Michaels à Goldman à Roettger. Laissez sup les buts: Buffalo 10, Montréal 7. Buts sur balles de Phelps 3; Perkins 2; Elliott 1; Brewer 1; McKeithan 2; Fisher 1; Michaels 3. Retirés au bâton par Perkins 3; Elliott 1; Phelps 1; McKeithan 2; Brewer 1; Gallivan 1; Michaels 2. Coups sûrs sur balles de Perkins 1 en 2 manches 1-3; Elliott 2 en 1 manche 2-3; McKeithan 5 en 3 manches; Fisher 0 en 1-3 de manche; Michaels 0 en 1 manche 2-3. Mauvais lancer: Michaels. Balles passées: Stack 2. Lanceur gagnant: Gallivan. Lanceur perdant: Michaels. Arbitres: Clarke et Jorda. Temps: 2 heures 55.

Les coups de circuit

(Par la Presse Associée)
Coups de circuit hier: Ott. Giants, 2; Lindstrom, Pirates, 2; Johnson, Athletics, 2; Vergez, Giants, 1; Klein, Phillies, 1; Wilcox, Dodgers, 1; Taylor, Dodgers, 1; Hurst, Phillies, 1; Terry, Giants, 1; Cuyler, Cubs, 1; Senéteurs, 1; Rhodes, White Sox, 1.
Les meneurs: Fox, Athletics, 36; Ruth, Yankees, 28; Berger, Braves, 24; Klein, Phillies, 24; Gehrig, Yankees, 22.
Totaux des ligues: Américaine, 500; Nationale, 373; Total, 873.
Internationale: Hier: Shiver, Montréal, 1; King, Albany, 1; Pepper, Rochester, 1; Sand, Baltimore, 1; Mize, Rochester, 1.
Les meneurs: Arlett, Baltimore, 35; Solters, Baltimore, 31; Crane, Buffalo, 27; Tucker, Buffalo, 24; Shiver, Montréal, 20; Winslett, Montréal, 19.
Total: 703.

Le tournoi de tennis à Lucerne

Lucerne en Québec, 26. — Georges Leclerc, Marcel Rainville, Gilbert Hall et Roland Longtin étaient au nombre des survivants quand la liste des participants à la troisième ronde du tournoi simple pour hommes du club Seigneurie a été dépeuplée.

Le brillant Leclerc a facilement envoyé au repos le Torontonian Syd Hermant sans lui concéder une partie. Leclerc a parachevé sa victoire 6-0, 6-0.

Rainville a remporté deux victoires faciles contre Frank Guy et J. Upshur Moorhead. A Moorhead il a concédé une partie, 6-0, 6-1, tandis qu'il a éliminé Guy 6-0, 6-2.

Le match le plus intéressant de l'après-midi a été celui dans lequel Roland Longtin a disposé de Charlie Leslie 4-6, 6-3, 6-0. Longtin s'attaque demain à Bryan Grant, qui a éliminé Frank Bowden, 6-4, 6-4, en seconde ronde.

Rainville rencontre aujourd'hui Joseph Coughlin, de New-York, tandis que Longtin en vient aux prises avec le vétéran new-yorkais, Herbert Bowman, qui a consigné Jack Reitman à l'oubli en seconde ronde par les scores de 6-8, 6-1, 6-2.

FACILE POUR HALL

Gilbert Hall a eu une seconde ronde facile contre R. Boyce, qu'il a éliminé 6-2, 6-0, mais demain son adversaire, Henry-L. Culey, de Stanford U., lui promet plus de difficultés.

Culey a défait Bob Murray 2-6, 9-7, 6-4 dans un des matchs intéressants de la journée. Les matchs doubles ont été faits. Dans l'un Rainville-Hall ont battu Guy-Deems 2-6, 1-1, tandis que dans l'autre Coughlin-Culey ont battu Hermant-Reitman 6-0, 6-1.

Voici les résultats:

Première ronde
Leslie, Montréal défait Bruneau, N.Y., 6-1, 7-5; Bowden, N.Y., 7-5, 6-4; Grant, Atlanta, défait Wilson, Toronto, par défaut. Rainville, Montréal, défait Guy, Ottawa, 6-0, 6-2; Moorhead, Yale, défait Boucher, Montréal, par défaut.

Deuxième ronde

Leclerc, Ottawa, défait Hermant, Toronto 6-0, 6-0; Rainville, Montréal, défait Moorhead, 6-0, 6-1; Coughlin jr., défait McMartin, Seigneurie Club 8-6, 7-5; Hall, East-Orange, défait Boyce, Ottawa 6-2, 6-0; Bowman, N.Y., défait Reitman, Montréal 6-8, 6-1, 6-2; Grant, Atlanta, défait Bowden, N.Y., 6-4, 6-4; Culey, Santa Barbara, défait Murray, Montréal, 2-6, 9-7, 6-4; Longtin, Montréal, défait Leslie, 3-6, 6-3, 6-0.

DOUBLES

Rainville, Montréal, et Hall, N.Y., ont défait Guy, Ottawa et Deems, Forest Hills, L.-I., 6-2, 6-1; Coughlin, San-Francisco, et Culey, Santa Barbara, ont défait Hermant, Toronto et Reitman, Montréal, 6-0, 6-1.

Le meeting du turf en Floride

Tallahassee, Floride, 25. — La commission de courses de Floride a fixé les dates pour la prochaine saison du Miami Jockey Club et de la Gables Racing Association.

Le meeting du Miami Jockey Club, la propriété de Joseph-E. Widener, aura lieu du 25 février au 17 mars. Celui de la Gables Racing Association, sera du 28 décembre au 24 janvier, et du 18 mars au 31.

Où ils jouent aujourd'hui

LIGUE INTERNATIONALE
Montréal à Buffalo.
Albany à Baltimore.
Jersey-City à Newark.
Toronto à Rochester.
LIGUE NATIONALE
Saint-Louis à Boston.
Cincinnati à Brooklyn.
Chicago à Philadelphie.
Pittsburg à New-York.
LIGUE AMERICAINE
Philadelphie à Chicago.
New-York à Detroit.
Boston à Saint-Louis.
Washington à Cleveland.

Intéressantes rencontres pour lundi

Si des amateurs de lutte, qui suivent de près les activités des as qu'on voit périodiquement à l'Arena Mont-Royal et qui ont pu être impressionnés par la tenue un peu rare de ce Hongrois brillant qu'est Szabo, ont pensé que le promoteur Lucien Riopel lui opposait pour lundi prochain un adversaire relativement "facile" pour le jeune maître aux cent trucs du matelas, qu'ils se détrompent et qu'ils apprennent que des magnats de la lutte aussi au fait que le sieur Paul Bowser classent le jeune Indien Jim Clinkstock parmi les dix ou douze meilleurs lutteurs du monde dans la classe des jeunes qui n'ont pas encore dix ans d'expérience dans l'arène. C'est cet athlète qui rencontrera Sandor Szabo lundi soir prochain dans un match de deux dans trois à finir et c'est un régal que présentera le promoteur Lucien Riopel à sa nombreuse clientèle avec cette rencontre. Un mot du lutteur et de ses antécédents. Il appartient à la réserve des Indiens Cherokee, de l'Oklahoma. Jim naquit sur le territoire indien en 1904, vécut sa jeunesse en compagnie de sa famille sur la réserve et fit sa part dans les grandes parties de chasse organisées par les Indiens dans les forêts de Black Hills et dans les montagnes Cimish. Aucun lutteur de nos jours connaît la vraie grande chasse dans les solitudes des bois comme cet Indien qui en fit ses moyens de subsistance jusqu'à l'âge de 18 ans. Son père fut une "connaissance" du fameux Buffalo Bill. Maintenant que Jim est tout à la civilisation américaine, il a trouvé d'autres moyens de faire sa vie et ses succès sur le matelas sont une garantie de son avenir immédiat, mais il n'a jamais perdu le goût des longues et fatigantes randonnées dans les bois et il y retourne souvent pour son plaisir. Il dit aussi en riant que son bon vieux fusil est toujours son ami préféré quand il se permet des vacances.

Clinkstock eut maintes aventures au cours de ses excursions de chasse et un journal d'Oklahoma City raconte comment il abattit un lion de montagne qu'il poursuivait depuis une demi-journée dans les montagnes des environs de Hot Springs, Nouveau-Mexique, il n'y a pas longtemps. Traquée par l'habile chasseur, la bête s'était perchée sur une branche d'arbre lorsqu'une balle de Jim vint lui briser la tête. Le fauve était perché au-dessus d'un précipice et dans sa chute il faillit disparaître dans le vide en se débattant. Jim le finit d'une autre balle et revint avec son butin sur son dos, un poids de 210 livres.

On a reproché à cet athlète qui pèse 240 livres et est doté d'une force peu ordinaire de travailler nonchalamment contre des adversaires qu'il ne craint pas beaucoup, mais par contre on a remarqué que dans des combats serrés le grand Jim trouve toujours moyen de surprendre même ceux qui le connaissent bien et qui sont bien au courant de ses capacités.

C'est ce que nous faisons remarquer le promoteur Riopel après qu'il eut obtenu sa signature pour rencontrer Szabo.

"Je suis convaincu, dit-il, que Clinkstock va fournir une exhibition un peu rare contre Szabo et celui-ci s'en doute un peu, car il n'a pas montré autant d'empressement à accepter ce match que lorsqu'il se trouvait face à Joe Malciewicz. Il est vrai que la grande rivalité qui anime l'un contre l'autre Malciewicz et Szabo, mais d'un autre côté, les meilleurs lutteurs craignent terriblement l'ambition des jeunes qui, sans avoir autant d'habileté et d'expérience que les vétérans du matelas, sont d'ordinaire plus endurants, plus forts et plus audacieux que ces mêmes vétérans."

Parc Belmont

Deux plongeurs d'une réputation internationale ont été engagés par la direction du parc Belmont pour y accomplir, tous les jours de la semaine prochaine, une série d'exploits dont le plus remarquable consiste à se lancer d'une hauteur de 115 pieds dans un réservoir enflammé d'une profondeur d'environ cinq pieds. Ces deux plongeurs se nomment Red Brady et Joan et se sont préparés de longue date avant de se produire en public: quinze ans de pratique, commencée dès la jeunesse et y compris six ans à l'Illinois Athletic Club, de Chicago, d'où sont sortis les plus célèbres nageurs américains.

Red Brady et Joan exécutent tous les sauts périlleux déjà connus dans le genre, en plus de ceux qui leur sont personnels.

Parmi les habitués du parc Belmont se trouvent de bons nageurs qui, bien qu'amateurs, exécutent des plongements compliqués du haut du tremplin de la piscine du parc. Point n'est besoin de savoir nager ni même nager pour goûter le plaisir du bain au parc Belmont; bien des gens se contentent de s'étendre paresseusement sur la plage de sable fin et d'aller, de quart d'heure en quart d'heure, se jeter à l'eau, qui est toujours limpide et constamment renouvelée dans la piscine. Bien des habitués se rendent ainsi au parc vers les cinq heures de l'après-midi et se baignent avant le souper qu'ils prennent sur place.

Les autres amusements n'en sont pas pour cela négligés et il y a toujours foule aux les montagnes russes, les aéroplanes et les autos de diverses sortes.

Anglais éliminés à Brooklyn

Brooklyn, 26. — Les Américains ont repoussé avec force la plus puissante équipe anglaise venue ici depuis 1928 pour le championnat double des Etats-Unis.

George Lott et Lester Stoeffen ont renvoyé chez eux les deux grandes manes d'outre-mer, Vivian McGrath et Jack Crawford, en sets Shields et Frankie Parker ont résisté à Fred J. Perry et Frank H. D. Wilde pour éliminer les deux brillants Anglais 6-2, 6-1, 3-6, 7-5.

La défaite des équipes déjà mentionnées ne laisse dans la course aux honneurs qu'Adrian Quist et Don Turnbull, l'équipe australienne de doubles pour la coupe Davis.

Demain ils rencontreront Wilmer Allison et Johnny van Ryn, champions de 1931, dans un autre quart de finale.

L'équipe Lott-Stoeffen a vite commencé son attaque contre Vivian McGrath dont le revers a renvoyé des deux mains n'a pas pu supporter l'assaut.

Perry, le héros de la victoire anglaise pour la coupe Davis, n'était pas réchauffé au premier set contre Shields et Parker et deux fois, au set initial, les adversaires ont vaincu son service.

Il a continué à avoir des difficultés de service dans le second alors que ses doubles fautes ont été nombreuses. Et comme il commençait à trouver son équilibre, Wilde a perdu le sien pour concéder un second set aux Américains.

Perry a finalement décidé de rester à l'arrière et ses placements sur les côtes ont valu un set facile. Les Anglais étaient à 4-1 dans le 4e set quand les deux Frank ont trouvé le remède. En éloignant Wilde du filet en jouant contre lui, ils l'ont forcé à faiblir et à concéder la victoire.

Association Américaine

Toledo . . . 120010010—5 12 2
St-Paul . . . 20251002x—12 17 0
Lee, Bachman et O'Neill; Harris et Fenner.
Indianapolis . . . 100032002—8 12 2
Milwaukee . . . 000110010—3 12 3
Logan et Angley; Caldwell et Young, Bengough.
Columbus . . . 120001200—6 13 1
Minneapolis . . . 0101500x—8 13 1
Teachout, Judd et Delaney; Pettit, Hiltcher et Glenn.
Louisville . . . 000000020—2 7 1
Kansas City . . . 10000132x—7 16 1
Marcum, McKain et Erickson; Carson et Brenzel.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	Pe.
Columbus	89	45	664
Minneapolis	78	61	561
Indianapolis	69	64	519
St-Paul	70	70	500
Toledo	64	72	471
Louisville	63	72	467
Milwaukee	61	77	442
Kansas City	52	85	380

Les dames du Stuart triomphent encore

Ces jours derniers, l'équipe féminine du club de tennis Stuart recevait l'équipe du N. D. G., dans une rencontre du Province of Quebec Lawn Tennis Association, section intermédiaire no 1, dames.

L'équipe du Stuart sortait victorieuse par 4 rencontres à une. Les simples se sont joués comme suit: Mlle Françoise Lacasse, Stuart, bat Mlle Estelle Monty, N. D. G., 6-3, 6-2.

Mlle Trixie McCarragher, Stuart, bat Mlle B. Van Dyke, N.D.G., 4-6, 6-1, 6-4.

Mlle Gilberte Robert, Stuart, bat Mlle Françoise Viens, N.D.G., 3-6, 6-3, 6-3.

Les doubles sont comme suit: Mlle Estelle Monty et Françoise Viens, N.D.G., battent Mlle Jeanne Oumet et Gaby Dussault, Stuart, 6-4, 6-3.

Mlle Paulette Dussault et Marthe Lacasse, Stuart, battent Mlle M. Déziel et E. Dayle, N.D.G., 8-6, 4-6, 6-1.

Le classement des équipes

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Pe.
Rochester	79	65	549
Buffalo	73	73	500
Toronto	73	74	497
Montréal	66	76	465

Section sud

Newark	85	57	599
Baltimore	74	69	517
Albany	70	73	490
Jersey-City	55	88	385

LIGUE NATIONALE

New-York	70	43	619
Boston	66	53	555
Pittsburgh	62	55	530
Chicago	65	54	546
Saint-Louis	49	67	422
Philadelphie	48	67	422
Brooklyn	48	67	422
Cincinnati	45	75	375

LIGUE AMERICAINE

Washington	80	40	667
New-York	70	48	593
Cleveland	64	61	512
Détroit	64	63	492
Philadelphie	59	60	496
Chicago	57	65	467
Boston	51	71	418
Saint-Louis	45	79	363

Le "Big-Six"

Bill Terry s'est assuré la deuxième position parmi les meneurs de la Nationale hier en frappant cinq solides coups sûrs lors de la partie New-York-Pittsburg. Il a gagné six points pour monter son pourcentage à 349. Le seul autre à améliorer sa moyenne a été Al Simmons qui gagnait un point. Les autres demeuraient inactifs ou perdaient du terrain.

P. AB. P. CS. Pe.
Klein, Phillies 116 466 79 176 378
Fox, Athlét. 117 454 99 161 355
Terry, Giants 87 355 54 117 349
Davis, Phillies 108 379 39 130 343
Manush, Se. 121 528 97 181 343
Simmons, WS. 123 519 77 177 341

Au Camp Beauséne ce soir

Le Camp Beauséne, à Mont-Royal-Nord, donnera ce soir une très intéressante séance de lutte.

Il y aura au programme quatre rencontres entre lutteurs locaux et étrangers.

Le promoteur Paul Gaudette n'épargne rien pour donner d'intéressants programmes.

Ces séances de lutte ont lieu en plein air et l'entrée est gratuite.

Les tramways St-Denis-Sault et Mont-Royal-Nord concourent à quelques pas du terrain.

Bobby Leitham au Forum mercredi

Tout en préparant son prochain programme de boxe pour mercredi prochain, au Forum, le promoteur Alec Moore a une foule de projets en tête. L'accueil qu'on a fait à ses dernières attractions, celui que les amateurs prêtent à Bobby Leitham pour sa rentrée dans l'arène locale mercredi, sont autant de choses très encourageantes pour le populaire organisateur de séances de boxe; il vise maintenant à donner à Montréal un combat de championnat.

Les champions canadiens qui ont assez de couleur pour figurer dans un grand combat se comptent sur les doigts d'une seule main, il est évident que pour le moment Alec Moore doit chercher dans la division des poids coq et comme il entend se montrer bon prince pour Bobby Leitham comme pour tous les autres il va tâcher de lui donner sa chance. Depuis trois semaines Alec Moore est en pourparlers à très longue distance, avec ce malin personnage qui a nom David Lumiansky, de vivante mémoire, l'habile protecteur d'Al Brown de Panama, champion mondial des poids coqs est, on le sait, toujours disposé à parler d'affaires et comme il est passionné des voyages il aimerait beaucoup, par-là, venir se promener en Amérique. C'est ce qui fait qu'il ne serait pas trop exigeant dans ses conditions. A tout événement, plus que jamais se dessine pour Montréal un combat de championnat poids coq avec Bobby Leitham en scène contre le grand et long Brown et cette attraction qu'on verrait pour la première fois un Canadien se battre, en terre canadienne, pour un championnat mondial, serait offerte aux amateurs locaux au cours du mois prochain ou dans les premiers jours d'octobre. Il reste auparavant pour Bobby Leitham à triompher d'un adversaire qu'il a déjà battu, Jimmy Thomas, et à se qualifier complètement en battant à son tour Pete Santol. Le promoteur croit qu'alors Leitham aura démontré qu'il est maintenant un digne aspirant au championnat du monde et il ne craindra plus de prendre le risque de financer une telle entreprise.

Bobby Leitham espère bien commencer la corvée qui lui incombe en battant de façon décisive le nègre de Pittsburg, mercredi prochain au Forum et ensuite la dernière partie de la corvée lui paraît plus facile.

Harry Gerson, qui doit rencontrer Lefty Gwyne de Toronto dans un combat de huit rondes, la semi-finale du programme de mercredi, impressionne beaucoup les amateurs qui vont le voir travailler à son gymnase. On croit que cette bataille sera accompagnée d'un concours de tir à répétition entre la gauche du Torontonian et la dure droite du Montréalais. Gerson aura de vant lui, la semaine prochaine, le plus sérieux adversaire qui se soit présenté encore et même ses admirateurs admettent que le jeune pugiliste local n'a pas plus de chance de victoire que l'ancien champion olympique. Tout ce qu'on sait c'est que les deux jeunes boxeurs peuvent fournir un combat rapide et excitant ou l'habileté, comme la force et la résistance, aura à jouer un rôle important.

Le Dr Yvon Laurier gagne le tournoi du "Cercle Universitaire"

Le tournoi annuel de golf pour les membres du Cercle Universitaire de Montréal a eu lieu avant-hier à Laval-sur-le-Lac. La coupe Dufresne (sans handicap) a été gagnée par M. le Dr Yvon Laurier; la coupe Simard (avec handicap), par M. Gustave Archambault. MM. le Dr D. Marion, Ernest Gohier, J.-E. Bertrand, le Dr A.-L. Walsh, Aimé Cousineau et Huet Massue ont gagné les autres prix.

Régates aujourd'hui à Ste-Anne de Bellevue

L'organisation sportive de Sainte-Anne de Bellevue et de l'île Perrot, centres d'intéressantes régates il y a quelques années, a décidé de remettre les sports aquatiques en vedette cette année en organisant pour cet après-midi une série de courses et d'événements de tout genre sur l'eau.

Voici le programme:
1o Exhibition de nage par Florian Aubin et autres nageurs de mérite. Marathon de 5 milles.
2o Course de nage pour garçons et fillettes en bas de 14 ans; environ 50 verges.
3o Course de nage pour jeunes filles de 14 à 18 ans inclus; environ 100 verges.
4o Course de nage pour garçons de 14 à 18 ans inclus; environ 200 verges.
5o Course de nage pour jeunes filles en haut de 18 ans; environ 200 verges.
6o Course de nage pour garçons en haut de 18 ans; environ 500 verges.
7o Surfboard race avec moteur de pas plus de 50 forces.
Le comité réserve d'autres attractions surprises.

La distribution des prix à l'hôtel des Erables sera suivie d'une danse.

COURSES A KING'S PARK

DU 26 AOUT AU 2 SEPTEMBRE



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle
Directeur: R. F. Marie-Victorin, C.S.C., Maitre-Praticien, Côte-des-Neiges.
Directrice: R. F. Marie-Victorin, C.S.C., Maitre-Praticien, Côte-des-Neiges.
Secrétaire: M. Jules Brunel, Institut botanique, Université de Montréal.
Membre: M. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Université de Montréal.

CHEFS DE SERVICE

Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut botanique, Université de Montréal.
Zoologie: Dr. Georges Préfontaine, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
Entomologie: M. Gustave Chagnon, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
Minéralogie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Académie Saint-Léon, Westmount.

Un jardin botanique

Dans une communication publiée ici même à la fin de l'année scolaire, le R. P. Léo Morin nous racontait l'histoire du jardin botanique que possédait maintenant le collège de Saint-Laurent. Aujourd'hui, une plume moins experte parce que beaucoup plus jeune, va nous livrer celui dont se glorifie maintenant le Cercle Linné, C.J.N. au Juvénat de Laval-des-Rapides. Nous nous sommes interdit d'enlever à cette prose juvénile ce qui fait le charme principal: la bonhomie et l'enthousiasme d'un naturaliste de 14 ans. Tout au plus nous nous retrancherons ici et là des détails d'intérêt plutôt local, et encore y sommes-nous allés discrètement.

Le présent travail, élaboré sans aucune prétention littéraire, n'était tout d'abord destiné qu'aux seuls résidents de la maison provinciale que le Cercle Linné avait invités, au printemps dernier, à une "séance" d'histoire naturelle. Sur nos instances, on voulut bien nous faire tenir la copie qu'à notre tour nous vous livrons.

LE CHRONIQUEUR

Historique de notre jardin botanique

Il m'est très agréable de vous fournir un petit historique de notre jardin botanique. Grâce aux documents que m'a fournis le dévoué Directeur du Cercle Linné, il m'a été facile de reconstituer les faits, et j'essayerai maintenant de vous intéresser.

Des cercles de jeunes naturalistes se fondaient un peu partout sous l'ardente impulsion du Rév. Frère Arden, C.S.C., puisamment secondé par le Frère Marie-Victorin.

Plusieurs de ces cercles, afin de fournir à leurs membres un moyen pratique d'activité, se défrichèrent un petit coin de terre où furent entassées, un peu au hasard, les fleurs sauvages de leur choix: c'était leur jardin botanique.

Le tour de Laval viendrait-il? Le cher Frère Marie-Victorin le conseillait fortement, le cher Frère Directeur du Juvénat le désirait, et les chers Frères professeurs s'offraient à diriger les travaux. Mais, où le faire ce jardin? C'était le problème.

Dans un jardin botanique, il faut des fleurs de toutes sortes: de rares et de communes; les unes croissent dans des endroits secs, les autres dans des endroits humides. Pour ces dernières, il fut suggéré que ce serait à proximité du ruisseau. Demande fut donc faite au cher Frère Directeur général et aux administrateurs de la ferme pour avoir un lopin de terre. Il fut convenu que nous prendrions l'emplacement actuel, y compris le ruisseau et ses abords.

Dès les printemps (1932), les plans furent élaborés. Alors les travaux de nivellement commencèrent. Dieu sait avec quel entraînement. L'arpenteur en chef, le cher Frère Samuel, et son fidèle assistant M. Germain Desjardins, cotèrent les hauteurs, plantèrent les piquets et tendirent les ficelles. MM. Adrien Beaudry, Henri Poulin, Albert Lanthier et quelques autres aidèrent aussi dans ce travail délicat et précis.

Deux labours successifs ameublèrent le sol et facilitèrent ainsi le travail du pic et de la pelle. Alors des groupes de jeunes travailleurs se réunirent et courageusement au terrassement. Les allées et les plates-bandes furent alignées avec cette symétrie qui plaît toujours malgré sa monotonie, et les longues théories de cailloux s'alignèrent en bordure. Ainsi se dégageait la forme pentagonale que devait présenter la partie systématique du jardin.

Les artères principales sortirent des limites du pentagone et pénétrèrent marais, buttes de terre et amas de pierres, se dirigeant: ici vers les Laurentides, là vers les Apalaches, à gauche vers le fleuve, à droite vers un lac; car tout cela se trouve en miniature dans notre jardin botanique.

Pour toutes ces améliorations du sol, avait succédé à l'ardent Frère Samuel, le dévoué Frère Léo qui, depuis son retour d'Europe, a consacré tous ses congés au jardin botanique. Il fut bien secondé d'ailleurs dans ce pénible labeur par le "toujours prêt" Frère Michel qui a passé là, près du ruisseau, dans le champ de roches bien connu, plus d'une après-midi. Plusieurs jeunes ont montré dans ce travail un esprit de famille vraiment consolant: ils offrirent leurs bras et s'y donnèrent de tout leur cœur. C'est ainsi qu'après avoir peiné à la pioche durant de longues heures ils s'en allaient avec notre infatigable Frère Léo battre bois et marais pour déraciner, traîner et transporter des arbustes et même des arbres que le jardin réclamait.

Tous les congés de l'automne 1932 furent sacrifiés joyeusement pour cette dure besogne. Grâce à ce dévouement de MM. Albert Lan-

thier, Rodolphe Prud'homme, Marcel Fontaine et René Primeau, dans quelques semaines — se rappeler que l'auteur écrit au printemps de cette année — nous pourrions voir verdoyer dans les plates-bandes le Frêne épineux, l'Épine-vinette, le Génévrier, le Cerisier et autres arbustes; tandis qu'à l'extérieur du pentagone nous admirerons le Charme d'Amérique, l'Aubépine, l'Orme, la Saule, l'If, la Pruche, le Pommier sauvage... pour ne nommer que ceux-là.

A l'une de ses visites au Mont-de-la-Salle, l'automne dernier, le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, donna son approbation pour tout le travail fait jusque-là et se montra enchanté du plan de la partie systématique. "Compte tenu de mon aide, dit-il, ce sera le mon jardin". Nous remercions le grand savant de sa bienveillance et nous comptons sur sa générosité bien connue d'ailleurs.

Maintenant que la nature printanière nous revient avec ses beautés et ses charmes réveillés, notre jardin botanique de sa longue léthargie, nos plans sont dressés pour les travaux à exécuter cette année. Beaucoup de belles choses sont projetées, et avec la grâce de Dieu, elles se réaliseront. Ainsi, l'entrée sera drainée, empierrée et embellie d'un portique rustique. Au centre du pentagone, un puits sera creusé au-dessus duquel s'élèvera un kiosque mignon avec maisonnette pour les oiseaux. Les abords du ruisseau seront bordés de grosses pierres et un magnifique pont reliera le lieu des pique-niques au jardin botanique. Le cercle nourrit même l'espoir que ce dernier s'agrandira un jour de tout le terrain qui est situé à la droite du chemin, y compris ce qui se trouve derrière la Grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Quand, dans quelques années, nous reviendrons faire une visite à Laval, nous ne manquerons pas de nous rendre au jardin botanique, et c'est avec grand plaisir que nous reverrons les heureux jours que nous y aurons passés pendant notre séjour au Juvénat.

Jean-Paul BRUNET, Cercle Linné, Laval-des-Rapides, le 23 avril 1933.

Documents

Sous cette rubrique, nous inaugurons la semaine dernière une série d'articles destinés à compléter — heureusement croyons-nous — l'information de nos lecteurs de tous âges. Les circonstances nous favorisent d'une étude un peu plus pointue sur la Faune et la Flore de l'architecture au XIIIe siècle. L'auteur choisit, comme particulièrement propice à cette étude, la cathédrale d'Amiens.

Voici pour cette semaine où l'on conduit ses recherches sur la Faune en général.

LE CHRONIQUEUR

La faune de la cathédrale d'Amiens

PAR VIRGILE BRANDICOURT

Le XIIIe siècle fut le siècle des encyclopédies. A aucune époque, on ne publia autant de Sommaires, de Mirrors, d'Images du monde.

Or, pendant que les docteurs consacraient la cathédrale intellectuelle qu'ils avaient abritée toute la chrétienté, s'élevaient nos églises de pierre, images visibles de l'autre. Elles furent à leur manière des Sommaires, des Images et des Mirrors du monde. Elles furent l'expression la plus parfaite qu'il y eût jamais des idées d'une époque.

C'est probablement vers le commencement du XIIIe siècle que Vincent de Beauvais fit paraître ce grand miroir, le "Speculum majus" qui sembla à ses contemporains le suprême effort de la science humaine. Encore aujourd'hui, il est difficile de ne pas admirer une œuvre aussi colossale. Elle se divise en 4 parties: Miroir de la nature, Miroir de la science, Miroir de la morale, Miroir de l'histoire. Nous ne nous occuperons que du premier pour voir la vaine courir tout autour de la cathédrale, de ces Miroirs, celui de la Nature, et nous essaierons de le déchiffrer dans la cathédrale d'Amiens.

Le Miroir de la Nature, conçu par Vincent de Beauvais, avec une majestueuse simplicité n'est que le commentaire des 7 journées de la Création; n'est-il pas sculpté dans nos cathédrales, où nous trouvons si largement représentés le monde des animaux et des plantes? Il suffit de lever les yeux sur la cathédrale d'Amiens: le rocher sauvage s'accroche aux archivoltes, les oiseaux chantent sur les branches des piliers, les lapins, les poules se jettent aux bandeaux des portails; des monstres, attachés par leurs ailes de pierre, aboient dans les hautes. Les cathédrales ne sont que vie et mouvement, et suivent une heureuse expression, l'Église fut, pour les sculpteurs du moyen âge, l'Arche qui accueillait toute créature. Même les œuvres de Dieu ne furent pas à nos artistes: ils inventent tout un monde d'êtres terribles. Que signifient tant de plan-

tes, d'animaux, de monstres? Sont-ils seulement l'œuvre du caprice, ou bien ont-ils un sens? Nous enseignent-ils quelque vérité mystérieuse?

LA FAUNE

Les œuvres d'art où il est permis d'assigner aux animaux un sens mystique, sont peu nombreuses, mais elles sont de telle nature qu'en les rapprochant des textes on arrive à des conclusions très sûres.

Là où le symbolisme éclate abominablement et indubitablement, c'est au portail du Beau Dieu d'Amiens. L'admirable Christ qui s'élève au pied du lion et du dragon.

Le premier de ces animaux, ne nous arrêtera pas longtemps, c'est le lion au naturel; il est accroupi sur la tête; le second est du genre des reptiles et se rapporte bien aux descriptions que donnent du dragon les anciens naturalistes, et les auteurs du moyen âge, en particulier Albert le Grand: tête aplatie, gueule largement fendue, deux ailes et deux pattes, et surtout une longue queue dans laquelle réside la force de ce dangereux serpent.

La réunion de ces deux animaux suggère immédiatement l'idée que le sculpteur a voulu appliquer le texte du psaume 90: "Conculcabis leonem et draconem." "Vous foulerez aux pieds le lion et le dragon". Un peu plus bas et sur les côtés, se trouvent deux animaux singuliers, qui ont exercé la sagacité des archéologues, peu au courant de l'histoire naturelle du moyen âge. Celui de droite ressemble à un chien par la tête et à un serpent par la queue. Son attitude étonne autant que sa forme. On remarque qu'il appuie l'oreille droite contre le sol, et qu'il entrecroise le bout effilé de sa queue dans l'oreille gauche.

L'autre, du côté opposé, simule assez bien un coq fierement perché, mais son corps est garni d'écaillés et non de plumes, et sa queue pareille à celle d'une vipère, rend difficile toute identification.

M. Gilbert, dans sa description de la cathédrale, se tire d'embarras en déclarant que ces animaux sont des êtres purement chimériques. M. Rivoire y prétend reconnaître un chien et un coq, emblème de la fidélité et de la vigilance. D'autres encore, hantés par les mythes solaires, y retrouvent d'un côté, le coq, symbole d'Hésus, et de l'autre, ou du solstice d'été, et de l'autre, le capricorne uni au chien céleste symbole du solstice d'hiver. L'explication définitive a été trouvée par les chanoines Jourdain et Duval, grâce à leur connaissance de l'Écriture Sainte et de la zoologie médiévale. Ils avaient remarqué que le texte prophétique par lequel on explique la présence du lion et du dragon sous les pieds du Sauveur n'est que la deuxième partie du verset 13e du ps. 90: "Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, vous foulerez aux pieds le lion et le dragon". Le lion et le dragon étant facilement reconnus, il y avait lieu de chercher si les deux autres animaux n'étaient pas l'aspic et le basilic. Or, voici ce que rapporte saint Bernard: "Pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur, l'aspic tient une oreille aussi fortement appliquée qu'il peut sur le sol, tandis qu'il bouche l'autre oreille en y insérant sa queue". Jamais sculpture n'a pu être expliquée par un texte plus clair. Saint Bernard et les autres interprètes sont littéralement traduits par le ciseau.

Quant au basilic, il est plus étrange encore. Hugues de Saint-Victor et Vincent de Beauvais racontent que cet animal, nommé basilic ou roi des serpents, à cause de la petite crête ou couronne qu'il porte sur la tête, ne se traîne cependant pas comme les serpents, qu'il tire d'ailleurs son origine, car ajoutent-ils, le coq, parvenu à la décrépitude, pond un œuf, et de cet œuf sort un animal qui a une queue de vipère et le reste du corps comme un coq.

Quelques bienfaiteurs du musée pédagogique de l'Ecole Normale de Valleyfield

(suite)

M. Joseph Mailloux: une monnaie allemande, un jeton de commerce. — Soeur Antoine de Milan: monnaie anglaise, 1820. — M. l'abbé D.-R. McDonald, curé de Sainte-Marthe: piastre française, Louis XV, monnaie espagnole, Charles XI, monnaie norvégienne, Charles V. — R. Frère Florian Crête, C.S.V.: ordo, illustration du musée de l'Institut des Sourds-Muets. — Mme Trefflé Proulx: poterie ancienne, écossaise. — Mme Maurice Lalonde, collaboratrice insigne du musée: microphore; volume, reliure sur cuir (reine Victoria); deux anciens plans décoratifs. — M. Maurice Lalonde: registre à feuilles mobiles; nécessaire de couture, fabrication domestique. — M. L. Georges Patenaude: roche de forme originale. — M. Horace Lamer: miroir avec encaustique de cuivre doré, émail (style ancien). — Mlle Madeleine Codebecq: impression d'épigrammes. — Famille Z. Nadon: remise à neuf d'un fauteuil et d'un sofa antiques. — R. Frère Louis, F.C.C.: médaille du Congrès eucharistique de Lourdes, 1914; médaille du Jubilé d'argent de la Reine Victoria. — Reverend Brother Patrick-Marv, Brothers of Christian Instruction: médaille souvenir de l'Eucharistie Congress, Dublin. — Mme Joseph Beauchemin: ancien bracelet (en mémoire de sa mère bien-aimée), "bonnette" brodée à la main (90 ans); capeline, ancien style (paille et indien). — Mme A. Dupré-Larose: deux verges de linon brodées à la main (70 ans). — Mlle Marie Tétrault, collaboratrice du musée: anciens bilions (chaîne et loquet, épinglette en or). — Soeur Joseph de Nazareth: timbres-poste du Sud-Africain. — Mlle Louis Lemoyne de Martigny: souvenirs de

Floride: coquillages; loupe. — M. Louis Lemoyne de Martigny, (décédé le 28 décembre 1932): minéral d'or (Porcupine). — Soeur Bernard-Joseph, Soeur Blanche d'Afrique: monnaies. — M. et Mme Séverin Montpetit: ancienne assiette; monnaies; Angleterre, 1; Chine, 1. — Soeur Eulalie de Rome: timbres-poste rares; monnaies: anglaises, 2; italienne, 1; allemande, 1; album-souvenir de Jérusalem; fleurs et vues de Jérusalem. — Académie Sainte-Marie, Windsor: travaux mexicains sur plumes et coquillages. — Soeur Marie-Emérance, suprie: tige précieuse. — Mlle Dolores Turcot: ancien fanal (Venise); pèlerine peinte (sainte Thérèse). — Mlle Germaine Legault: timbres-poste américains; monnaies: Nouvelle-Ecosse, 1840; 2 monnaies étrangères. — M. Victor Teny: timbres-poste italiens. — M. Avila Decary: livre de prières (ancien français); monnaie italienne, 1861; peinture japonaise sur bois. — M. le professeur Joseph Courteau: biographie de Mgr de Laval (ancien français); photographie encadrée des notables de Valleyfield. — M. et Mme Wilfrid Legros: un oiseau. — M. G. Dallaire: phonographe Edison, sur cylindres. — M. Jean-Louis Laliberté: médaille-souvenir. — Mlle Victoria. — Compagnie Dion: jetons de commerce de la compagnie. — M. Gontran Saintonge, M. P.P.: cinq dollars. — M. et Mme Jean-Charles Besner: huit médailles religieuses, anciennes; documents parlementaires (26 volumes).

(A suivre)

Noyé dans quatre pieds d'eau
La mort de M. Athanase Décor-miers, à Gentilly
Les Trois-Rivières, 26. (D.N.C.) — L'un des citoyens les plus connus de Gentilly, M. Athanase Décor-miers, garagiste, vient de trouver la mort dans des circonstances particulièrement tragiques.

Parti se baigner en compagnie de garçons, il s'est noyé dans quatre pieds d'eau seulement et son corps ne fut trouvé qu'une heure après la tragédie. On tenta la respiration artificielle, mais vainement.

Décor-miers, qui s'était jeté à l'eau une première fois, ressentit aussitôt des douleurs aiguës à l'estomac. Il parvint à sortir de la rivière et ses petits amis lui conseillèrent de ne pas y retourner. Mais comme son chien était de l'autre côté de la rive, il voulut aller le chercher. Mal lui en prit. A peine était-il de nouveau dans l'eau que les crampes le reprirent. Il cria pour demander l'aide. Ses jeunes compagnons lui tendirent une perche à laquelle il s'agrippa avec désespoir. Par malheur, la perche n'était pas solide et cassa, précipitant au fond de la rivière Décor-miers, qui était complètement épuisé.

Les enfants, n'osant pas s'avancer, allèrent chercher du secours, mais à l'arrivée des gens, la victime avait déjà disparu. On commença des recherches qui n'aboutirent qu'une heure plus tard.

M. Athanase Décor-miers, qui était âgé d'environ 25 ans, laissait femme et un bébé de quinze jours; ses parents, M. et Mme Ludger Décor-miers, plusieurs frères et sœurs.

Grève de bateliers sur l'Oise

La police et les pompiers de Paris appelés à la rescousse

Conflans-Sainte-Honorine, France, 26 (S.P.A.) — A l'aube, hier, la police, accompagnée des pompiers de Paris a entrepris de briser la barricade formée par plus de 200 barges serrées l'une contre l'autre sur l'Oise, à peu de distance de l'embouchure de la Seine. Les maîtres de ces barges sont en grève et demandent des journées de travail moins longues ainsi que les moyens de faire une concurrence plus juste aux barges à moteurs.

Mardi dernier la police a dû briser une barricade de ce genre, mais moins considérable. Aujourd'hui les grévistes n'ont pas fait de résistance et n'ont pas eu besoin de faire fonctionner les baux des pompiers.

La foule bordait la rivière. Il y eut arrestation de quatre jeunes gens accusés d'avoir insulté les policiers.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention, etc., juillet 1933. (Service du Bureau technique Albert Poirier, procureurs de brevets d'invention de Montréal.)

Brevets d'invention: J. B. D. Bellerive, Ste-Agathe des Monts, "dispositif de propulsion de véhicules". — Le Trudel et L. Augustin, Montréal, "casque à bottes". — O. J. Jubinville, Laprairie, "valve de sûreté". — G. Gagnier, Ste-Paul d'Abbotsford, "instrument à trancher". — J. G. Jollette, Lorrainville, "moteur à eau". — D. Lavallée, Montréal, "applique de tige à rideaux". — G. Létourneau, Montréal, "bateau à cylindre rotatif". — R. B. Veauvour, North Bay, "écrou indéformable". — Z. Dessaint, Rivière-du-Loup, "lambe artificielle". — O. Lalonde, Wrightville, "embrayage à friction". — Marques de commerce: Jean L. Thérien, Montréal, Mot: "Tarsan" pour la vente de tabac, etc. — E. A. Bédou, Montréal, Mot: "La Province" pour la vente d'eau de Javelle. — Droit d'auteur: "L'Orientation" par l'Association sportive des employés civils, inc. de Québec.

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis sur tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphones HArbour 1241.

A la "Semaine sociale" de Rimouski

(Suite de la page quatre)

sur eux. Il faut également souhaiter que nos Semaines sociales multiplient chez nous les propagateurs de la sociologie catholique, qui aillent trouver les hommes de bonne volonté, plus nombreux qu'on ne pense, chez les Canadiens de tous les âges, et leur apportent les principes chrétiens, avec invitation à les vulgariser: *Docete omnes*.

Trop de nations se sont vues menacées de l'esclavage: esclavage de l'Etat, absolu, esclavage du socialisme d'Etat, sous les espèces du patronage et du fonctionarisme universel, esclavage du capitalisme d'Etat, pour que les hommes de bonne volonté ne tentent pas de gagner chez nous par une croisade intense auprès de l'opinion publique, l'expansion de notre classe moyenne, celle des petits propriétaires du sol, pratiquant l'agriculture familiale; celle du petit artisanat tout à relever dans notre vie rurale et citadine, celle enfin du petit propriétaire citadin, menacé d'éviction dans les villes et menacé de rejoindre les éléments du désordre quand il devrait être, pour sa part, un défenseur de l'ordre et de la paix. Une population d'agriculteurs qui portent dans leur âme la crainte de Dieu; qui comptent d'apôtre sur le travail familial pour résoudre leurs problèmes économiques de tous les jours, plus que sur les fluctuations des marchés, qui trouvent dans l'association professionnelle catholique la force qui manquera à trop de familles moins douées pour affronter les opérations complexes et dangereuses de l'offre et de la demande; qui reçoivent surtout dans cette association l'instruction et l'éducation requises par leur noble profession: voilà ce que les hommes de bien doivent regarder comme la meilleure sauvegarde de la paix du monde et la plus efficace garantie de la liberté légitime pour chaque peuple.

Je souhaite donc la bienvenue aux Semaines qui vont nous prêcher cet évangile de paix. Et j'invite tout notre bon peuple de Rimouski à prier pour que les enseignements de nos sociologues chrétiens soient entendus de tous ceux qui ont à en bénéficier ou à en faire bénéficier notre pays.

Excellence, bénissez-nous et veuillez faire descendre sur les travaux de nos Semaines la bénédiction du Très Saint-Père.

En l'honneur de S. E. le Délégué apostolique

A SAINTE-LUCE-SUR-MER

Au cours de la dernière Semaine sociale, la famille de M. Ferdinand Desrosiers, propriétaire de l'hôtel des Peupliers, à Sainte-Luce-sur-Mer, a eu l'occasion de recevoir S. E. le Délégué apostolique ainsi que plusieurs ecclésiastiques et laïques présents à la Semaine sociale.

Le groupe comprenait entre autres S. E. Mgr Cassulo, Délégué apostolique; S. E. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski; S. E. Mgr Aldé Desmarais, auxiliaire de St-Hyacinthe; Ph. Maurice Dupré, solliciteur général; l'hon. juge Dorion; le R. P. Papin Archambault, S.J.; M. l'abbé Philippe Perrier, de Joliette; M. C. J. Magagnan, de Québec; les RR. PP. J. L. Gauthier, C.S.V., Outremont; Gaudreault, d'Ottawa; A. Hamel, S.J., recteur du Séminaire de Gaspi; M. Eug. L'Heureux, journaliste; le R. P. G. Lévesque, O.P., professeur de morale et de sociologie d'Ottawa; M. D. Baril, avocat, de Montréal; M. le Dr LeCavellier, de Montréal; M. l'abbé LeCavellier, de Montréal; M. le chanoine Belzile, curé de Ste-Luce; M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études du Séminaire des Trois-Rivières; le R. P. Edgar Roy, C. SS. R., de Sherbrooke; M. l'abbé Bourassa, aumônier des Syndicats catholiques de Sherbrooke; M. l'abbé Armand Malouin, de Sherbrooke; M. l'abbé A. Desrosiers, curé de Matapédia; M. le Dr A. Desrosiers, de Rimouski; M. Guido Morel, chef Éclairer, de Montréal; M. l'abbé Adrien Tremblay, vicaire de Ste-Luce.

Pendant le dîner, une adresse fut présentée à Son Excellence par M. l'abbé J.-B. Desrosiers, professeur de morale au Grand Séminaire de Montréal, fils de M. Ferdinand Desrosiers. Son Excellence répondit en termes paternellement aimables pour la famille Desrosiers et les Semaines.

A la chapelle de la Réparation

PELERINAGE ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL LE DIMANCHE 10 SEPTEMBRE

La "Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal" fidèle aux traditions chrétiennes, a voulu cet été encore couronner son année d'activités et d'œuvres par un grand pèlerinage populaire à la chapelle de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles, le dimanche 10 septembre, à 2 h. 30 de l'après-midi. Par cette démonstration religieuse, elle veut marquer le caractère religieux de la Société nationale des Canadiens français. Elle veut aussi, en cette année sainte du 19e anniversaire de la mort du Divin Sauveur, faire acte public de réparation et demander la cessation du chômage et la reprise des affaires.

Le Conseil général de la Société invite avec instance les dignitaires et les membres des sections et toute la population catholique de Montréal et des environs à assister en foule à cette grande démonstration de foi.

Les propriétaires d'automobiles sont convoqués pour 1 h. 30 (heure avancée) au Parc La Fontaine, à l'angle de la rue Panet. Le défilé s'effectuera à 2 h. précises, précédé d'agents cyclistes de la police municipale. Le parcours sera: les rues Sherbrooke, Desrosiers, Notre-Dame, et de là, à la Réparation.

A 2 h. 30, allocution de bienvenue par un Père du Monastère et réponse par M. V. Doré, prés. gén., suivi du salut du St-Sacrement, à la Grotte de Lourdes, présidé par un haut dignitaire ecclésiastique. Durant le salut le chant sera fait.

DUPUIS

La cloche de l'école retentira bientôt...

PARENTS! Vos enfants sont-ils prêts?

Dans quelques jours les petits et les grands, les garçonnets et fillettes reprendront d'un cœur léger, après de longues vacances, le chemin de l'école, du couvent ou du collège. Ont-ils tout ce qu'il leur faut pour affronter cette longue année scolaire? Avez-vous pensé aux jours pluvieux de l'automne et aux froids rigoureux de l'hiver? Venez chez DUPUIS demain et procurez-vous à ces bas prix extraordinaires tout ce qui manque à ces chers enfants.

Spéciaux de 9 à 10 hres lundi matin — Quantités limitées

Robes de couvent

pour fillettes de 6 à 16 ans. 1.69
Robes pouvant être portées dans tous les couvents où l'on n'exige pas de costume réglementaire. Belle serge croisée, plis "Gibson" sur le corsage, manches longues et jupe plissée à la vapeur.

Pas de commandes C.O.D. ou téléphoniques, s.v.p. DUPUIS — au deuxième (De Montigny)

Culottes droites

pour garçons de 4 à 12 ans. .25
Un garçonnnet qui fréquente l'école a besoin de plus d'une paire de culottes résistantes: achetez-les plusieurs paires de celles-ci. Bon tweed de couleur clair ou foncé, bonne doublure et poches régulières. Valeur régulière de 45.

Pas de commandes C.O.D. ou téléphoniques s.v.p. DUPUIS — au rez-de-chaussée (De Montigny)

Bas pour écoliers et écolières

Pointures 6 à 9, la paire. .25
Profitez de ce spécial de 9 à 10 heures demain matin pour faire une ample provision de ces bas de cachemire ou de laine renforcée de fil, dans les nuances pratiques de fauve ou noir.

Pas de commandes C.O.D. ou téléphoniques s.v.p. DUPUIS — au rez-de-chaussée (centie)

Autres grands spéciaux

100 articles d'école pour 1.00

1 sac d'école en fabrikoid, 12 cahiers lignés, pour garçons ou fillettes, 1 cahier brouillon ligné, 1 plumier en bois franc, 1 cahier à l'encre, 1 règle, 54 plumes 303-404-292, 12 papiers buvards, 6 gommes élastiques.
DUPUIS — au rez-de-chaussée (centie)

Cahiers brouillons

Cahiers de 40 pages interlinés. Une réelle économie à ce bas prix. 10 pour .05
DUPUIS — au rez-de-chaussée (centie)

Complets pour garçonnets

de 5 à 10 ans. 4.50
Belle serge tout laine, bleu marine. Veston droit, et culotte droite. Confection soignée et bonne doublure. DUPUIS — au rez-de-chaussée (De Montigny)

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président, Armand Dupuis, sec.-trés.

A.-J. Dugal, gérant, et ses associés

par la foule et le président général lira l'acte de consécration de la Société au Sacré-Cœur. Au retour, la statue du Sacré-Cœur sera portée à la chapelle par quatre directeurs généraux.

PETITES AFFICHES — Tarif —

1 sou le mot, 25c minimum comptant. Annonces facturées, 15c le mot, 40c minimum. Avis de Naissance, Mariage, Décès, Remerciements, 50c l'insertion suivant notre formule, tout mot additionnel 25c le mot. Si facturé 75c l'insertion, suivant notre formule, tout mot additionnel, 30c le mot. Carnet mondain, etc. — \$1.00 par insertion.

Bibliothèques

2 bibliothèques dernier modèle, noyer solide avec mille volumes reliés divers. A sacrifier pour du comptant. A. Dubuc, Casier Postal 601, Montréal.

Chambre et pension

Désirez-vous une chambre propre, confortable dans famille respectable, tranquille, sans enfants, une bonne table bourgeoise, cinq lignes de tramways à la porte. Prix modéré. Lavage et entretien du linge si désiré. Venez voir. 6980